

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ED 514 – EDEAGE (Etudes Anglophones, Germanophones et Européennes)
EA 4398 – Prismes (Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone)

Thèse en codirection avec l'Université Paris Diderot – Paris 7
ED 132 – Ecole doctorale des Sciences du Langage
UMR 7110 – Laboratoire de Linguistique Formelle

Thèse de doctorat en linguistique anglaise et en sciences du langage

Marine RIOU

The grammar of topic transition in American English conversation
Topic transition design and management in typical and atypical
conversations (schizophrenia)

Résumé substantiel

Thèse dirigée par
Monsieur le Professeur Eric CORRE
et Madame la Professeure Elisabeth DELAIS-ROUSSARIE

Soutenue le 20 novembre 2015

Jury

Pr. Eric CORRE, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Pr. Elizabeth COUPER-KUHLEN, Université d'Helsinki
Pr. Elisabeth DELAIS-ROUSSARIE, CNRS, Université Paris Diderot – Paris 7
Pr. Dylan GLYNN, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (pré-rapporteur)
Pr. Sophie HERMENT, Université Aix-Marseille (pré-rapporteur)
Pr. Aliyah MORGENSTERN, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

*« Essayons de converser sans nous exalter
puisque nous sommes incapables de nous taire. »
(Samuel Beckett, En attendant Godot)*

Introduction

Dans le cadre de cette thèse en linguistique anglaise, nous nous penchons sur la conversation dyadique spontanée et familière en anglais américain. Adoptant une démarche onomasiologique, l'objet de cette recherche est une fonction interactionnelle, à savoir la transition topicale, et notre objectif est d'identifier l'éventail des formes mobilisées par les participants pour la mettre en œuvre. Les locuteurs et les analystes partagent l'intuition qu'au cours d'une interaction, un certain nombre de topiques, ou sujets de conversation, sont abordés. Nous nous intéressons plus particulièrement à la jonction entre deux topiques différents, et nous désignons ce moment pivot de l'interaction par le terme de transition topicale, à savoir le tour de parole initiant une transition vers un topique différent du topique en cours de discussion dans les tours immédiatement précédents. La transition topicale correspond ainsi tant à une action interactionnelle (changer de topique) qu'à une position séquentielle (une frontière entre deux séquences topicales).

Un certain nombre de formes linguistiques peuvent signaler la progression topicale, parmi lesquelles cette thèse analyse trois modalités de marquage distinctes : le registre prosodique, la forme interrogative, et l'utilisation de marqueur(s) de discours en position initiale. Les transitions topicales présentées en (1)-(4), bien qu'extraites sans contexte de leur environnement interactionnel, illustrent le rôle que ces différentes possibilités de marquage offrent :

(1) < <h> you know I was talking to ↑Keri tonight. > (SBC028)

(2) < <h> know what Rob's doing? > (SBC028)

(3) so[@] I called Laura today. (SBC043)

(4) okay < <h> anyway can I run this by you really quick? > (SBC028)

Ainsi les transitions topicales en (1), (2) et (4) sont signalées par une élévation du registre de la voix (transcrite par les balises < <h> >). Les transitions (2) et (4) prennent également la forme de questions, tandis que (3) et (4) sont préfacées par des marqueurs de discours (respectivement « *so* » et « *okay anyway* »). Toutes ces formes sont autant de manières possibles de marquer, percevoir, et négocier la transition topicale. Cette thèse traite tant de la

contribution apportée par chacune de ces modalités de marquage que de leurs possibles combinaisons.

Pour analyser le rôle de ces structures dans le marquage de la transition topicale et le rapport de synonymie pragmatique qu'elles peuvent entretenir (Tannen, 1984), nous adoptons une approche mixte combinant analyses qualitatives et quantitatives, et nous nous inscrivons à la croisée de plusieurs cadres théoriques et méthodologiques différents : l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle, la linguistique de corpus, la pragmatique, et la prosodie instrumentale.

Une dimension importante de cette recherche a trait à la comparaison de conversations typiques et atypiques. Il a beaucoup été observé que les patients schizophrènes peuvent avoir des difficultés en ce qui concerne la gestion de l'interaction, et notamment celle des topiques (Meilisjon *et al.*, 2004 ; Covington *et al.*, 2005). Analyser en parallèle des conversations typiques et des conversations impliquant des participants schizophrènes permet de mieux comprendre ce qui fait qu'une transition topicale fonctionne ou non, et notamment en ce qui concerne son marquage – dans le même esprit qu'une phrase agrammaticale nous renseigne en creux sur la grammaticalité. Pour ce faire, notre corpus de thèse est composé à parts égales de deux sous-corpus : d'une part des conversations issues du *Santa Barbara Corpus of Spoken American English* (Du Bois *et al.*, 2000-2005), et d'autre part un corpus enregistré par nos soins dans un hôpital de San Francisco et regroupant des conversations entre des patients schizophrènes et l'un de leurs proches (*Conversation and Schizophrenia Corpus*).

1. Cadre théorique, corpus, méthodes

1.1. Cadre théorique

La recherche présentée dans cette thèse s'inscrit à la croisée de plusieurs cadres théoriques : analyse conversationnelle, linguistique interactionnelle, prosodie interactionnelle, prosodie instrumentale, et linguistique de corpus. Nous associons différentes méthodes et outils pour répondre à une question de recherche avant tout onomasiologique.

Analyse conversationnelle et linguistique interactionnelle

La question de recherche principale de cette thèse est typique des questionnements de l'analyse conversationnelle (AC) et de la linguistique interactionnelle. L'AC est issue des premiers travaux de Harvey Sacks (Sacks, 1992) et entretient de fortes affinités avec ceux de Goffman sur la sociologie de l'interaction (Goffman, 1967, 1959 *inter alia*) et

l'ethnométhodologie de Garfinkel (1967). L'AC s'est constituée en cadre théorique et méthodologique grâce aux travaux de Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson dans les années 1960 et 1970, et notamment à travers l'article d'AC le plus cité à ce jour sur le système d'allocation des tours de parole (Sacks *et al.*, 1974). L'AC s'attache à l'analyse qualitative d'enregistrements audio et/ou vidéo d'interactions spontanées en milieu naturel. Il s'agit d'une méthodologie inductive qui se focalise sur la structuration fine et systématique des interactions sociales :

“The central goal of conversation analytic research is the description and explication of the competence that ordinary speakers use and rely on in participating in intelligible, socially organized interaction. At its most basic, this objective is one of describing the procedures by which conversationalists produce their own behavior and understand and deal with the behavior of others. A basic assumption throughout is Garfinkel's [...] proposal that these activities – producing conduct and understanding and dealing with it – are accomplished as the accountable products of common sets of procedures.” (Heritage et Atkinson, 1984 : 1)

Par contraste avec l'AC qui peut être plus tournée vers la sociologie dans ses questionnements, la linguistique interactionnelle s'intéresse principalement à la structure linguistique et analyse la façon dont grammaire et interaction s'influencent l'une l'autre. En linguistique interactionnelle, le terme « grammaire » inclue la prosodie, et c'est la position que nous adoptons dans cette étude. La grammaire est façonnée par les phénomènes de fréquence, collocations, séquence, co-construction, ainsi que par les actions entreprises par les locuteurs (Fox, 2007):

“[G]rammar is a set of local regularities; [...] the discovery of these regularities depends on a study of interactional talk engaged in by the people going about their everyday activities. Thus we understand grammar as a minimally sorted and organized set of memories of what people have heard and repeated over a lifetime of language use, a set of forms, patterns, and practices that have arisen to serve the most recurrent function that speakers find need to fulfill.” (Ford *et al.*, 2003 : 122)

Linguistique de corpus

Nous empruntons également à la linguistique de corpus, et plus précisément à l'analyse multifactorielle de traits d'usage (Glynn, 2014). Dans cette perspective, des traits d'usage sont identifiés grâce au codage systématique de grands ensembles de données authentiques. Contrairement à l'AC dans sa version standard, une telle méthode permet de tester des hypothèses et de répliquer des résultats. Il s'agit d'une approche éminemment quantitative, mais qui se base sur une analyse qualitative de chaque occurrence. On peut considérer que

l'analyse multifactorielle de traits d'usage est une façon de conduire des analyses qualitatives à grande échelle en utilisant des traits d'usage opérationnalisés de telle façon que des analyses statistiques puissent être mises en place.

Approche onomasiologique et multi-domaines

Notre approche est onomasiologique, car la question de recherche porte sur une action interactionnelle précise (ici, passer d'un topique à un autre) et se donne pour but d'identifier un éventail de formes pouvant être mobilisées pour sa réalisation. Cette directionnalité (*function to form*) permet de dépasser les clivages potentiels de la grammaire traditionnelle pour voir ce qui peut dans les faits être mobilisé par les participants dans tel ou tel contexte interactionnel particulier. Ce type d'approche nous a ainsi amenée à prendre en compte différents niveaux d'analyse linguistique : prosodique avec l'étendue du registre, pragmatique avec les marqueurs de discours, sémantique et syntaxique avec les questions.

Approche mixte

L'analyse conversationnelle et plus généralement les chercheurs de l'interaction ont longtemps été très méfiants vis-à-vis de la quantification (Schegloff, 1993), considérant que tout codage ou comptage systématique oblitère le caractère unique de chaque cas. Ce positionnement théorique commence à être plus flexible, et un certain nombre d'études a récemment montré que les méthodologies quantitatives pouvaient apporter beaucoup à la méthodologie qualitative (Stivers, 2015). Ainsi le recours systématique à une grille de codage n'est pas encore une pratique standard en AC, mais de récents travaux montrent qu'il peut s'agir d'une addition bienvenue à son appareil méthodologique (Stivers *et al.*, 2009 ; Enfield *et al.*, 2010 *inter alia*). Dans le cadre de ce dialogue entre points de vue qualitatif et quantitatif sur les données, nous avons pris en considération tant les orientations et comportements des participants eux-mêmes (*participant orientation* et *next-turn proof procedure*) que des mesures statistiques telles que la significativité pour leur donner le statut égal et complémentaire de preuve scientifique.

1.2. Corpus

Le corpus de thèse regroupe deux corpus distincts d'interactions dyadiques spontanées. La première partie du corpus est issue du *Santa Barbara Corpus of Spoken American English* (Du Bois *et al.*, 2000-2005) et rassemble 8 conversations familiales dans lesquelles les participants entretiennent des liens amicaux ou familiaux. Pour chaque conversation, choisie sur des critères externes tels que la qualité sonore et le nombre de participants, un extrait de

15 minutes a été sélectionné à partir des enregistrements audio et transcriptions disponibles sur la base de données en ligne TalkBank (talkbank.org). Cette partie du corpus de thèse est désignée par l'abréviation SBC pour « *Santa Barbara Corpus* ».

La deuxième partie du corpus correspond à des interactions atypiques que nous avons enregistrées dans le service de psychiatrie de l'hôpital UC San Francisco aux Etats-Unis entre 2013 et 2014 en collaboration avec le Dr. Demian Rose. Un ensemble de 6 conversations dyadiques et spontanées de 20 minutes chacune a été enregistré. Chaque conversation implique un patient schizophrène (entre 20 et 25 ans) et un proche (mère dans la plupart des cas, frère pour une conversation). L'enregistrement du corpus a fait l'objet d'une demande d'autorisation auprès du comité d'éthique de UCSF (*Institutional Review Board*), qui a validé le protocole et le formulaire de consentement à faire remplir aux participants. L'abréviation CSC (« *Conversation and Schizophrenia Corpus* ») est utilisée pour cette partie du corpus de thèse.

Le corpus de thèse regroupe ainsi 14 conversations impliquant 28 locuteurs, pour une durée totale d'enregistrement audio de 4 heures. Toute information personnelle permettant d'identifier les participants a été anonymisée. Les noms des participants ne correspondent pas à leurs noms réels mais à des alias, et les passages audio comprenant des mentions de noms ou autre donnée personnelle ont été brouillés.

1.3. Unité minimale

L'une des premières décisions méthodologiques de cette étude a été de choisir une unité minimale. Parmi les unités utilisées pour l'analyse de la parole spontanée, on compte notamment l'unité intonative, l'énoncé, le tour de parole, et l'unité de construction du tour (*turn-constuctional unit*, TCU). Une fois l'unité minimale sélectionnée, il est ensuite possible d'analyser pour chaque topique la première unité l'initiant. Le choix d'une unité minimale est une décision méthodologique cruciale, car elle influe sur le déroulement de l'étude, les analyses, et les résultats.

Le corpus Santa Barbara est entièrement transcrit en unités intonatives, et c'est l'unité de base dans nombre de travaux portant sur l'interaction et dans lesquels l'unité intonative est associée à la progression informationnelle et à la cognition en discours (Chafe, 1994 ; Du Bois, 2003). Cependant, nous pouvions difficilement conserver l'unité intonative comme unité minimale pour cette étude, car il n'y a pas d'appariement entre unités intonatives et structure topicale : une transition topicale peut être réalisée sur une seule unité intonative, ou

« *so homes uh they* » (1.3-5) ne pourraient pas constituer un tour achevé dans ce contexte, comme la prosodie continuative (transcrite par des virgules) l'indique. On observe donc ici une adéquation entre TCU et transition topicale, en vertu de ce que la TCU est une unité interactionnelle, et qu'opérer une transition topicale est une action.

La TCU est projetée par des moyens linguistiques divers : syntaxe, sémantique, prosodie, pragmatique, contexte interactionnel, etc. Le corpus a été entièrement segmenté en TCU selon les critères exposés dans Ford *et al.* (1996) et Selting (2000). Ce découpage correspondait souvent – mais pas toujours – à des unités intonatives. Alors qu'en (5), une ligne correspond à une unité intonative (comme dans le corpus Santa Barbara), dans tous les prochains exemples une ligne correspond à une TCU. Cette segmentation en TCU permet de compléter la segmentation originelle du corpus Santa Barbara en unités intonatives, et ainsi de naviguer entre une unité minimale prosodique et une unité minimale interactionnelle.

1.4. Codage

L'intégralité du corpus a été codée manuellement dans un tableur selon une trentaine de catégories de codage interactionnelles, grammaticales, sémantiques, pragmatiques et prosodiques. Chaque ligne du tableau correspond à une TCU, pour laquelle nous avons indiqué par exemple s'il s'agissait d'une transition topicale ou non, d'une question ou d'une assertion, si un marqueur de discours était utilisé et si oui en quelle position etc., tout autant de variables pouvant conduire à des analyses quantitatives ou plus simplement identifier des sous-ensembles d'occurrences.

Il convient d'insister sur le va-et-vient permanent que nous avons opéré entre analyses qualitatives et considérations quantitatives. Le choix des catégories vient directement d'une analyse cas par cas des données. Le codage nous a ensuite permis de travailler sur un vaste ensemble de données (un peu plus de 7300 lignes dans le tableur), établir des parallèles, et faire des requêtes pour identifier des éléments similaires ou différents. C'est aussi ce codage systématique qui nous a permis de faire des analyses statistiques multivariées, car chaque catégorie de codage a été pensée dès le départ comme une variable possible (Gries, 2013 ; Glynn, 2014). Enfin, seul un point de vue qualitatif peut donner du sens aux résultats chiffrés obtenus. Rebasculer vers du qualitatif est de nouveau nécessaire au moment de l'interprétation. Les analyses prosodiques ont été réalisées sous Praat (Boersma et Weenink, 2012) de manière semi-automatique, ce que nous exposons en détail plus loin, dans la partie

relative au chapitre 3 de la thèse. Les analyses statistiques ont été réalisées avec le programme R (R Development Core Team, 2014).

2. Topique en interaction

Un certain nombre de chercheurs fait appel à la notion de « topique » pour décrire des segments de discours tant écrits qu’oraux, et beaucoup déplorent que bien qu’un nombre considérable de travaux ait porté sur la définition de cette notion, ils proposent rarement au chercheur une méthodologie robuste applicable à ses propres données. L’objectif principal de cette thèse n’est pas d’avancer une nouvelle conception du topique, mais plutôt de proposer 1) une définition riche du topique empruntant à plusieurs travaux existants et adaptée à l’analyse de l’interaction spontanée, et 2) une méthode pour l’appliquer de manière systématique à de nouvelles données.

2.1. Définition du topique

La notion de topique discursif correspond à la notion partagée par beaucoup que le discours est composé de plusieurs topiques qui sont abordés les uns après les autres. Dans l’extrait (6), la plupart des lecteurs identifieront une occurrence claire de changement de topique à la ligne 5, indiquée par une flèche :

(6) **This darn dog (SBC007, 287-303)**

- 1 ALC (...) and here another car came and rear-ended em.
2 MAR (...) (TSK) .h oh:[:.]
3 ALC [and they] ended up having to take um: (...) Peggy
[White (...) by helicopter to Billings.
4 MAR (...) man that's pretty ba:d.
⇒ 5 ALC (...) ↑darn (...) this darn dog keeps (...) breathing
[°and like° (...) dreaming
6 °you know° I wonder if we should wake her up?
7 MAR (...) no (.) she'll get scared and want to go outside.
8 (...) kinda nervous you know.
9 ALC (...) they say you can really (...) mess up a dog by
[waking em up when they're dreaming.
10 MAR (.) < <h> really? >
11 ALC (...) mhm.

Identifier la transition topicale 1.5 ne constitue pas une analyse linguistique en soi car l’on reste à un niveau purement descriptif. En revanche, l’identification de ce moment pivot peut correspondre à la première étape d’une analyse plus fine de la forme grammaticale que peuvent prendre les transitions topicales en interaction, se penchant par exemple sur le rôle

du déterminant démonstratif « *this* » (1.5) dans l'articulation entre une opération de monstration, un déictique et un changement de topique.

L'objet de recherche est ici le topique discursif, qui doit être distingué de la notion distincte, bien que liée dans une certaine mesure, à celle du topique phrastique. Le topique phrastique a fait l'objet de nombreux travaux que reflète en partie la variété terminologique employée. Des termes tels que « topique », « thème » et « centre » coexistent sans que leurs sens ne se recoupent tout à fait. Le topique phrastique est une notion syntaxique ou informationnelle et peut tout comme le topique discursif être défini en termes d'à propos, si ce n'est que son domaine d'application est la phrase. Le topique phrastique peut correspondre à de l'information donnée et être opposé à l'information nouvelle ou focus (Lambrecht, 1994) ; il peut également correspondre à une position syntaxique initiale et être opposé au rhème (Halliday et Matthiessen, 2004).

La définition du topique discursif (simplement « topique » à partir de ce point) que nous retenons ici est pragmatique, cognitive et interactionnelle. Le topique est défini en termes d'« à propos » (Grobet, 2002 ; Porhiel, 2005), ou pour reprendre Berthoud et Mondada (1995 : 298), « ce à propos de quoi est dit quelque chose » dans une portion de la conversation.

Le topique est également lié aux notions voisines de centre psychologique ou focus cognitif (Chafe, 1994 ; Grosz *et al.*, 1995 ; Gundel *et al.*, 1993). Chafe (1994) définit le topique comme l'information qui est semi-active à un moment donné de l'interaction et caractérise cette information comme un ensemble d'événements, états et référents. Nous privilégions le terme de centre d'attention partagée pour souligner l'idée que parler d'un topique est une activité interactionnelle qui se fait à plusieurs.

Un autre élément primordial de cette conception du topique est interactionnelle et considère que le topique n'est pas extérieur aux participants ou à l'interaction (Brown et Yule, 1983). Mondada (2001, 2003) considère également que parler d'un topique ne consiste pas à faire référence à un objet de discours qui serait autonome et extérieur aux pratiques langagières. Les topiques sont créés en situation par les participants eux-mêmes. Seule une analyse située peut permettre d'identifier les topiques abordés au cours d'une conversation, et surtout, les topiques traités en tant que tels par les participants eux-mêmes.

Un dernier élément de cette dimension du topique a trait à sa co-construction. Le topique est un objet conversationnel créé conjointement par les participants (Geluykens, 1993 ; Mondada, 2001). Il s'agit d'un objet commun, et il faut au minimum être deux pour parler

d'un topique. Il s'en suit qu'un tour unique ne peut opérer une transition topicale par lui-même. Seule son insertion dans la conversation peut lui donner ce statut. La gestion de la structure topicale est ainsi en constante négociation, et une transition topicale ne peut s'accomplir sans la coopération du co-participant qui au mieux ratifie le nouveau topique par sa participation, ou du moins n'entrave pas le nouveau topique en parlant d'autre chose (l'ancien topique ou un nouveau topique encore différent).

2.2. Identification des transitions topicales

Identifier les topiques d'une conversation implique des considérations de segmentation, ce qui entraîne des questions méthodologiques et des positionnements théoriques. Crow (1983) insiste sur l'importance des frontières et des moments de passage d'un topique à un autre, et c'est suivant cette observation que la méthodologie que nous proposons – présentée plus en détail dans Riou (2015) – repose sur l'identification des transitions topicales, c'est-à-dire les TCU initiant le passage à un topique différent du topique en cours de discussion dans la TCU précédente.

La littérature recense un grand nombre de marqueurs de la transition topicale, comme par exemple les structures existentielles de type « *there is/are* » (Geluykens, 1993) ; des marqueurs topicaux spécialisés tels que « *incidentally* », « *speaking of X* » (Fraser, 2009) ou « au sujet de » et « à propos de » en français (Berthoud, 1996) ; un concert d'accord et/ou un silence (Maynard, 1980 ; Swerts, 1998) ; ou l'introduction d'un nouveau référent (Gundel *et al.*, 1993). Cependant, se baser sur la présence de tels marqueurs pour identifier les transitions topicales du corpus présente plusieurs inconvénients majeurs. D'une part, peu d'études ont à notre connaissance vérifié et quantifié ces listes de marqueurs. Comme l'explique Mondada (2001), une structure peut être mobilisée dans un cas précis sans l'être de façon régulière, et une telle structure ne peut ainsi pas être considérée comme un marqueur fiable de la transition topicale. Si un marqueur X est utilisé dans deux occurrences mais qu'une seule est identifiée comme une transition topicale par le chercheur, alors ce dernier s'est uniquement basé sur son intuition et non sur le marqueur en question. Dans ce cas, utiliser une liste non exhaustive de marqueurs potentiels de la transition topicale apparaît comme une méthode trop inadaptée et chronophage pour se substituer aux intuitions que nous avons sur les transitions topicales – intuitions qui détermineront au final notre identification. D'autre part, cette vision de la transition topicale oublie que bien que la présence de marqueurs soit très courante, elle n'est en aucun cas obligatoire, et certaines transitions ne sont pas du tout

introduites par de tels marqueurs de transition. Le chercheur s'expose alors à ignorer les transitions ne contenant aucun de ces marqueurs. De plus, chaque marqueur de la transition topicale proposé dans la littérature peut être mobilisé pour remplir une autre fonction en interaction. Ainsi un niveau de registre plus élevé peut signaler une transition topicale, mais également être utilisé lors des chevauchements compétitifs (Kurtic *et al.*, 2009). Le marqueur de discours *anyway* peut indiquer le retour à un topique précédent après une digression, mais il peut aussi clore une séquence sans toutefois introduire un topique (Park, 2010). Enfin, l'identification des transitions par le biais de marqueurs représente de sérieux risques de circularité pour notre étude. Comme le notent Swerts et Geluykens (1994), il serait très problématique d'avancer une analyse grammaticale de la transition topicale si les marqueurs linguistiques qui sont analysés ont précisément été utilisés pour identifier les transitions topicales en premier lieu.

Une analyse systématique du topique doit pouvoir séparer l'identification des transitions de leur analyse formelle. Comme il est impossible de ne pas prendre en compte les propriétés linguistiques des données, une solution consiste à présenter de solides garanties que l'identification des transitions a été relativement peu biaisée. La littérature ne nous ayant pas permis de trouver des critères d'identification clairs, opératoires et reproductibles, nous nous sommes donc uniquement basée sur nos intuitions pour repérer les transitions topicales. Cependant, comme cette manière de procéder par défaut nous semblait dangereusement subjective, et surtout nous exposait à des risques de circularité, nous avons vérifié cette identification par un accord inter-codeurs sur 13% du corpus. Nous avons bénéficié de la participation d'une collègue ayant une formation d'analyse linguistique comparable et un niveau d'anglais équivalent (niveau C2 dans le CECR), qui a été munie d'un guide de codage. Après une phase d'entraînement sur une portion distincte du corpus, deux conversations issues du SBC et d'une durée de 15 minutes chacune ont été codées séparément par nos soins. Chaque TCU a fait l'objet d'un codage binaire visant à déterminer s'il s'agissait d'une transition ou d'une continuité topicale. L'accord entre les deux juges a été mesuré grâce au kappa de Cohen (Artstein et Poesio, 2008), pour lequel nous avons obtenu un accord important ($\kappa = 0,73$), montrant que notre identification des transitions topicales est raisonnablement robuste et reproductible.

Nous rendons compte également dans la thèse d'une expérience d'ampleur modeste analysant dans quelle mesure l'identification des topiques d'une conversation peut varier d'un analyste à un autre. A partir d'un échantillon de 20 sujets dont nous-mêmes, nous avons

évalué cette variabilité et conclu que les sujets partagent dans une certaine mesure des intuitions sur les topiques d'une conversation, bien que la perception des frontières entre topiques soit plus délicate. Nous avons constaté que les topiques identifiés par les sujets étaient soit très consensuels, c'est-à-dire identifiés par une large majorité des sujets, soit très marginaux, c'est-à-dire proposés par une infime proportion de sujets.

2.3. Typologie de la structure topicale

Contrairement à des études reposant sur une articulation plus fine entre différents types de mouvements topicaux, nous nous basons sur une distinction binaire entre d'une part **transition topicale**, et d'autre part tout ce qui n'est pas une transition et que nous qualifions de **continuité topicale**. Notre objectif principal est de caractériser la forme linguistique que les transitions topicales peuvent prendre, par opposition à tout autre type d'environnement linguistique et séquentiel. Ainsi nous ne prenons pas en considération les différences qu'il peut exister entre quatre à six catégories théoriques telles qu'introduction, addition, élaboration et continuation du topique comme le font Nakajima et Allen (1993), Wichmann (2000) et Zellers (2011). Grosz et Sidner (1986) considèrent également que le nombre de relations discursives étant potentiellement infini, il peut être plus raisonnable de s'en tenir aux catégories les plus générales. Il nous semble ainsi justifié de nous limiter à cette vision *à minima* de la structure topicale pour se reposer sur le moins de préconceptions théoriques possibles. Par ailleurs, cette opposition binaire permet de conduire des régressions logistiques. La Figure 1 résume la typologie de la structure topicale considérée dans cette thèse, avec d'une part une opposition binaire entre transition et continuité, et d'autre part une sous-division entre deux types de transitions topicales, exposée ci-après.

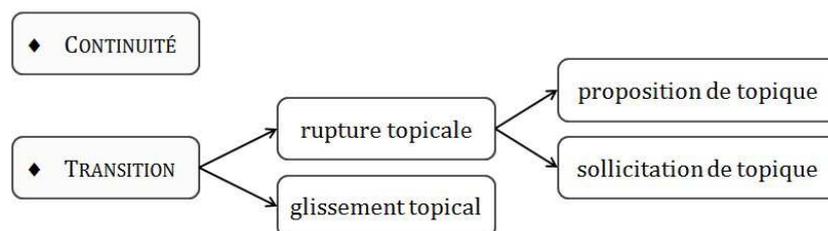


Figure 1 : typologie de la structure topicale

L'analyse conversationnelle fait traditionnellement une différence entre les nouveaux topiques introduits par **rupture**, et ceux introduits par **glissement** (Jefferson, 1984 ; Holt et Drew, 2005). Dans le cas des ruptures topicales (*disjunctive topic transition*), on passe abruptement à un nouveau topique qui n'a rien à voir avec le topique précédent. La transition topicale à la 1.3 de l'extrait (7) en est un exemple. Alors que FRE et RIC parlent de la rupture

récente de ce dernier et du fait qu'il reste en bons termes avec son ex-compagne (« she » l.1), FRE réalise une rupture topicale à propos d'un concert à venir :

(7) Celia Cruz and Tito Puente (SBC047, 922-930)

1 RIC (...) but she's being real nice=
 2 that's why uh.
 → 3 FRE (...) < <h> hey you still got tickets for Celia Cruz?
 4 an[d Ti]to Puente? >
 5 RIC [yeah.]
 6 yeah.
 7 FRE (.) < <h> you gonna go? >
 8 RIC I think so.

Avec les glissements au contraire (*stepwise topic transition*), le premier topique évolue graduellement jusqu'à devenir un nouveau topique. Les deux topiques sont liés sémantiquement et interactionnellement, et la frontière les séparant serait beaucoup moins nette. Ainsi en (8), JIM et MIC parlent de programmation informatique, et JIM considère que le code informatique n'est pas protégé par la propriété intellectuelle. Le glissement topical de ce dernier (l.4) initie un mouvement vers un nouveau topique lié au topique précédent (il s'agit toujours d'informatique), mais avec une dimension plus personnelle (JIM parle de sa propre expérience en tant que programmeur amateur) :

(8) I used to program (SBC017, 13-25)

1 JIM (...) and even if I go out and a:sk for it you know I
 [say < <h> can I copy that > (.) I won't feel guilty.
 2 (...) < <l> °I really won't° >
 3 (.) it's just a set of instructions=
 ⇒ 4 < <h> ↑I used to program.>
 5 .h a little bit
 6 and
 7 .h a:nd u:m
 8 (...) (TSK) .h < <h> those guys have so much fun
 [writing those programs.>
 9 (...) you know

La typologie de la structure topicale que nous proposons (Figure 1) est une simplification d'un phénomène interactionnel beaucoup plus complexe, mais nous argumentons qu'il s'agit d'un point de départ fructueux pour l'analyse systématique et mixte de la transition topicale, et plus généralement de l'architecture topicale d'une interaction.

3. Prosodie

Le chapitre 3 de la thèse est consacré à une première modalité de marquage de la transition topicale, la prosodie, en combinant analyses qualitatives (prosodie interactionnelle) et quantitatives (prosodie instrumentale). A partir tant d'analyses auditives que d'annotations manuelles et de mesures semi-automatiques à l'aide du programme d'analyse de la parole Praat (Boersma et Weenink, 2012), nous nous sommes penchée sur le rôle du registre de la voix dans la transition topicale.

3.1. Cadre théorique et définitions

Tandis que l'**intonation** (*pitch*) est un terme avant tout perceptif, la fréquence fondamentale (F0) est son corrélat acoustique et peut être visualisée sous la forme d'une courbe mélodique telle que représentée dans la Figure 2 pour une continuité topicale.

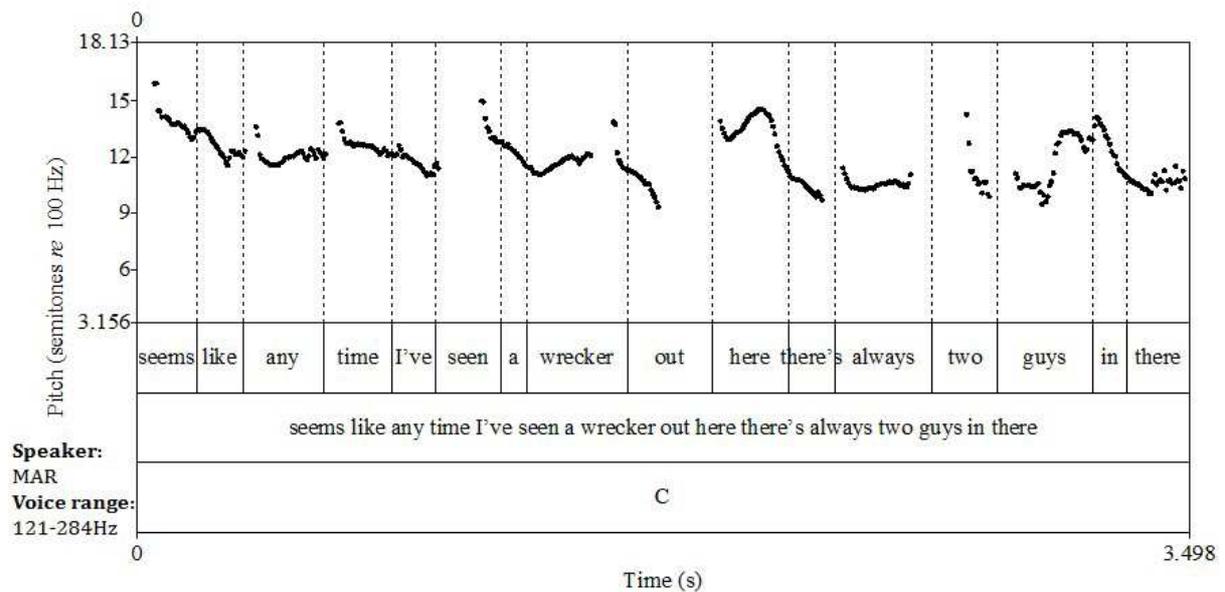


Figure 2 : Exemple de contour mélodique extrait dans Praat

Comme tout phénomène prosodique, l'intonation est un phénomène relatif qui dépend tant des différences individuelles que du contexte immédiat. Ainsi une même hauteur mélodique (par ex. 160 Hz) pourra être perçue comme haute ou basse selon l'environnement dans lequel elle apparaît et si elle est réalisée par un locuteur ayant une voix plutôt grave ou aigüe.

Nous nous sommes intéressée à deux dimensions du registre : le niveau (*register level*) et l'étendue (*register span*) (Di Cristo *et al.*, 2004 ; Delais-Roussarie *et al.*, 2006). Le **niveau du registre**, mesuré en Hertz, décrit la hauteur à laquelle une unité se situe par rapport à la tessiture d'un locuteur : une unité peut être produite dans une plage haute ou basse de son

registre. Un indicateur du niveau de registre est la **key**, soit la valeur médiane de la F0 pour une unité. La Figure 3 illustre un changement de niveau de registre au moment d'une transition topicale (notée « T ») : par contraste avec la première TCU représentée (une continuité notée « C »), la locutrice produit sa seconde TCU avec une élévation de la TCU qui la situe relativement haut dans son registre. En tant que mesure de la médiane, la key est affectée par cette élévation globale.

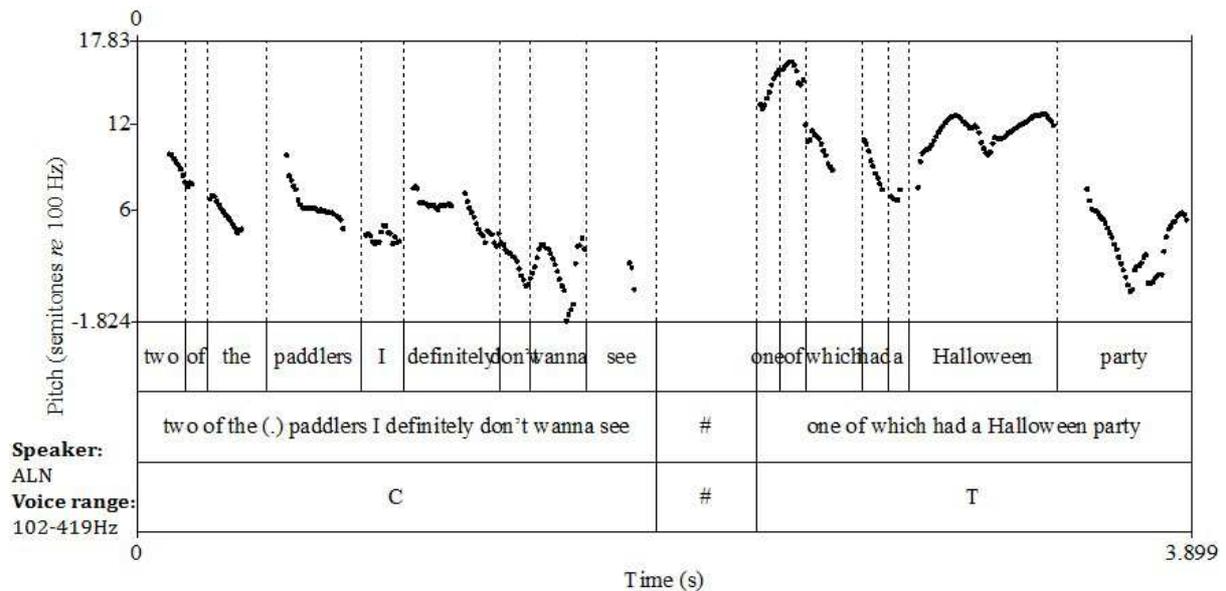


Figure 3 : Contour mélodique d'une élévation du niveau de registre

L'**étendue du registre**, mesurée en octaves, a trait à l'amplitude mélodique, c'est-à-dire la distance entre les valeurs minimale et maximale de la F0 pour une unité. Ainsi un locuteur pourra utiliser un registre étendu ou comprimé. Dans la Figure 4, la TCU opérant une transition topicale (T) se caractérise par une plus grande étendue que les deux TCU précédentes (C), ce qui est souligné par des double-flèches verticales ayant des hauteurs différentes.

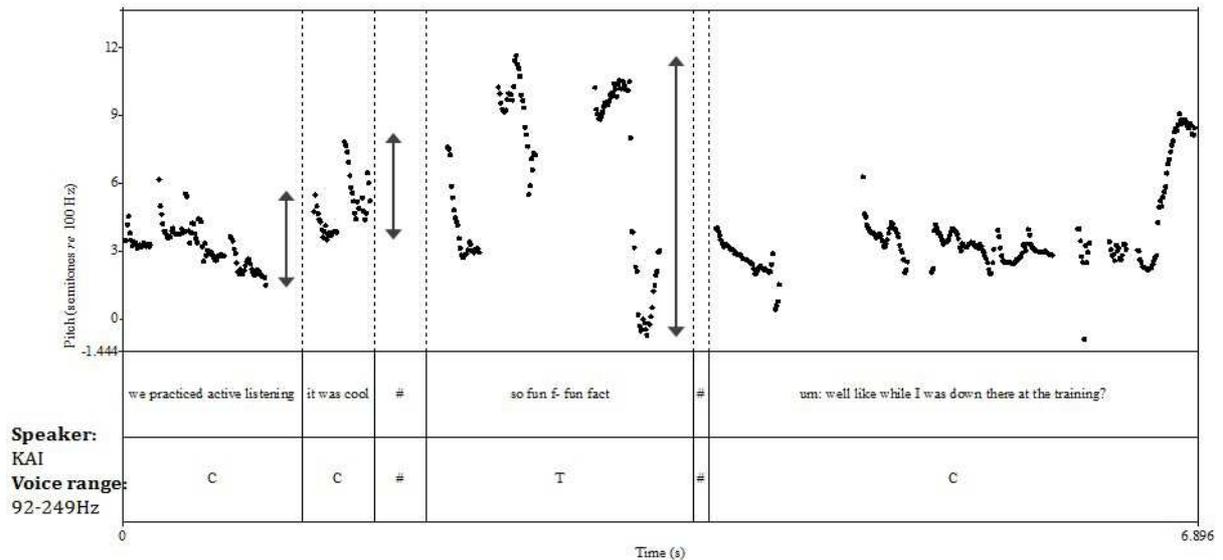


Figure 4: Contour mélodique d'une augmentation de l'étendue de registre dans le contexte d'une transition topicale

L'objectif de la présente étude est de caractériser les différences prosodiques qui peuvent exister entre les transitions et les continuités topicales. Un certain nombre d'indices prosodiques ont été identifiés pour les nouveaux topiques en anglais dans la littérature, parmi lequel une hauteur initiale (*onset*) plus élevée (Yule, 1980; Nakajima et Allen, 1933), une F0 maximale (*F0 peak*) plus élevée (Nakajima et Allen, 1933), et un niveau de registre plus élevé (Yule, 1980 ; Couper-Kuhlen, 2004). Zellers (2013) a montré que dans le cas de transitions topicales introduites par une structure contrastive, le registre est plus étendu immédiatement après la transition. Pour notre part nous nous sommes intéressée à l'étendue du registre *au moment* de la transition topicale, faisant l'hypothèse que les participants mobilisent un registre plus étendu quand ils opèrent une transition topicale. En effet, un registre plus étendu a été associé aux nouvelles séquences et aux nouveaux départs (Couper-Kuhlen, 2004 ; Szczepek Reed, 2011) et d'une manière générale à l'organisation séquentielle.

Il faut cependant se méfier de la tentation d'associer strictement une forme prosodique à une fonction discursive. Même s'il s'avère qu'un niveau de registre élevé peut être associé au changement de topique, il s'agit d'une ressource interactionnelle également mobilisée à d'autres fins que la structuration topicale. Ainsi Kurtic *et al.* (2009) ont mis en évidence que les locuteurs signalent un chevauchement compétitif (*turn-competitive overlap*) avec un niveau de registre élevé qu'ils maintiennent sur toute la durée du chevauchement. Si l'interlocuteur participe à la compétition pour le tour de parole, il élève également sa F0. Cette élévation du registre permet de distinguer les chevauchements compétitifs des chevauchements non compétitifs (par exemple dans le cas de signaux d'écoute). Un autre

exemple est celui de Freese et Maynard (1998) qui ont montré que la hauteur du registre permet de marquer et de reconnaître en tant que telle une bonne nouvelle d'une mauvaise nouvelle, avant même que le contenu lexical ne permette de faire cette distinction.

3.2. Annotation et mesures prosodiques

Le corpus de thèse dans son entier a été exporté et codé manuellement dans des textgrids Praat. La Figure 5 illustre l'annotation réalisée conversation par conversation : une tire d'annotation par locuteur était réservée à l'annotation de la structure topicale précisant pour chaque TCU s'il s'agissait d'une transition (T) ou d'une continuité (C), et dans chaque cas si elle prenait la forme d'une assertion ou d'une question (Q).

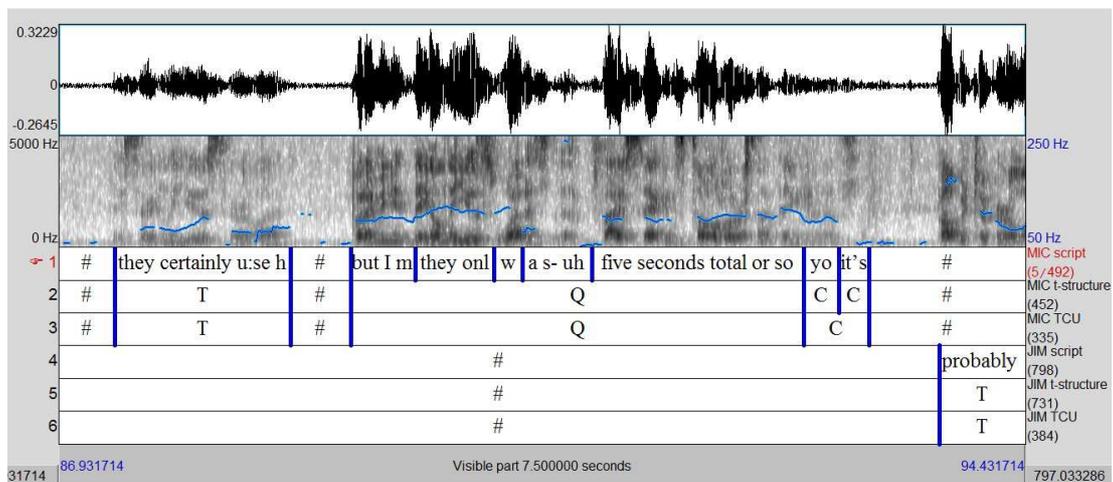


Figure 5 : Annotation de la structure topicale dans Praat

Les analyses instrumentales et statistiques présentées dans le chapitre 3 de la thèse portent sur un échantillon de 450 TCU (175 transitions et 275 continuités) extraites manuellement, et pour lesquelles nous avons vérifié qu'aucune erreur de détection ne posait de problème majeur. Une méthode similaire a été suivie pour les analyses instrumentales du CSC. A l'aide du script « get_phrase_register » créé par Céline De Looze (Trinity College), un ensemble de mesures a été calculées automatiquement pour chaque TCU : F0 minimale (Hz), F0 maximale (Hz), déviation standard (Hz), key (soit la F0 médiane, en Hz) et étendue du registre (*span*, en octaves). Les résultats générés prennent la forme d'un tableau regroupant les mesures pour chaque TCU annotée. Le Tableau 1 est un extrait des résultats générés par le script « get_phrase_register » pour les TCU produites par le locuteur DAR. Ainsi la première unité qu'il produit est une continuité topicale (C) dont la F0 minimale est à 90 Hz, la F0 maximale à 294 Hz, la key à 106 Hz et l'étendue du registre de 1,7 octave.

conv/locuteur	structure topicale	F0min (Hz)	F0max (Hz)	F0sd (Hz)	key (Hz)	span (octaves)
05DAR_TCU	C	90	294	33.320	106	1.707
05DAR_TCU	CO	105	274	47.574	138	1.380
05DAR_TCU	Q	118	124	1.313	120	0.068
05DAR_TCU	T	92	140	9.181	111	0.609
05DAR_TCU	CO	94	391	60.189	118	2.063
05DAR_TCU	CO	102	308	69.816	196	1.593
05DAR_TCU	Q	152	301	51.497	210	0.984

Tableau 1 : Extrait des mesures générées par le script « get_phrase_register »

La difficulté est que la mesure du registre est éminemment individuelle et relative. Une étendue d'une octave pourra correspondre à une étendue restreinte pour un locuteur, mais conséquente pour un autre. Pour transposer ces mesures individuelles et permettre une analyse plus globale, nous avons défini locuteur par locuteur, et pour chaque paramètre prosodique, un seuil à partir duquel nous avons considéré qu'une TCU était produite avec une F0min élevée, une F0max élevée, une key élevée, ou un registre étendu. Cette méthode est assez similaire à celle employée par Sicoli *et al.* (2014) qui ont considéré qu'une question était produite avec une hauteur initiale élevée si la hauteur de la première syllabe accentuée (*onset*) se situait dans les 10% des valeurs les plus élevées pour ce locuteur. A partir de toutes les mesures d'un locuteur, nous avons utilisé une mesure de dispersion pour déterminer les valeurs médianes et quartiles pour chaque paramètre. La Figure 6 illustre ces mesures de dispersion pour la locutrice ALN. Pour chacun des quatre diagrammes en boîte représentés, la ligne horizontale épaisse indique la valeur médiane, tandis que le rectangle qui la contient correspond à l'interquartile et rassemble 50 % des occurrences. Le côté supérieur du rectangle indique la position du troisième quartile ($Q3$) et le côté inférieur le premier quartile ($Q1$).

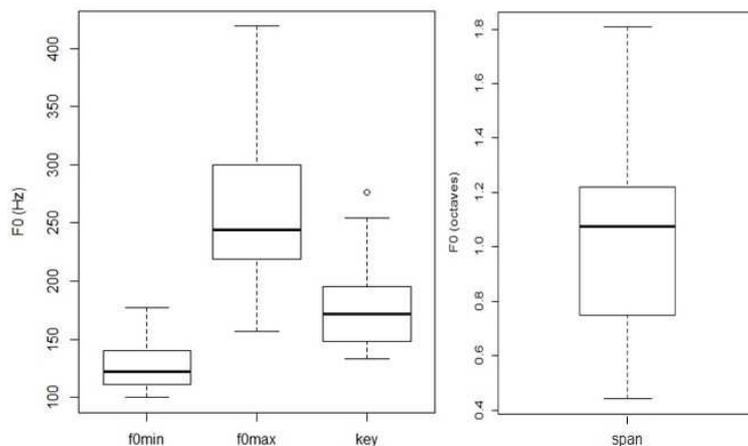


Figure 6 : Dispersion des valeurs de la F0 minimale, F0 maximale, key et étendue du registre pour la locutrice ALN - diagramme en boîte (n = 54 TCU)

Ainsi les valeurs supérieures à $Q3$ correspondent aux 25% de valeurs les plus élevées. Nous avons donc considéré qu'une valeur supérieure à $Q3$ était susceptible de correspondre à un registre comparativement haut ou élevé, et pouvait ainsi être considérée comme marquée. La Figure 7 précise de quelle manière ces mesures ont été transposées en une mesure globale qui permet les comparaisons entre locuteurs, en prenant l'exemple de l'étendue du registre.

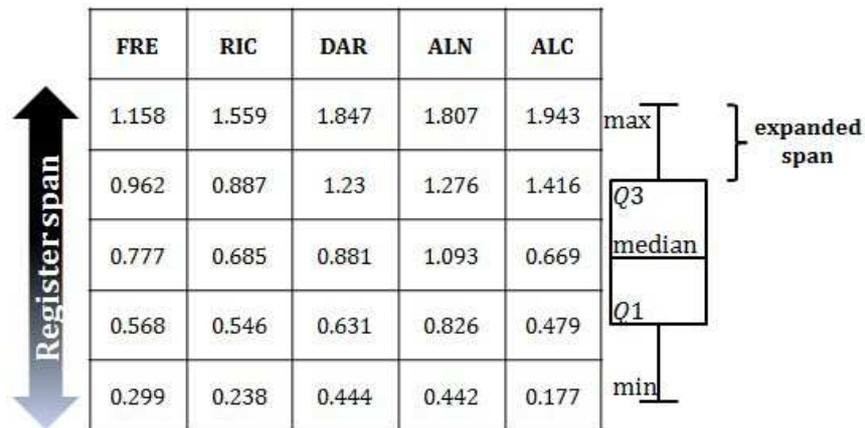


Figure 7 : Etendue du registre pour 5 locuteurs du SBC (en octaves)

Une étendue du registre supérieure à la valeur du troisième quartile ($Q3$) correspond à ce que nous désignons par le terme **registre étendu**. Cette échelle est commune à tous les locuteurs, mais définie individuellement. Ainsi le locuteur FRE atteint un registre étendu à partir d'une octave (0,962) tandis qu'il faut à ALC 1,4 octaves sur une TCU. Ce système permet aux mesures de respecter la variabilité individuelle tout en autorisant les comparaisons entre locuteurs.

3.3. Résultats et analyses

La Figure 8 montre que les transitions topicales tendent beaucoup plus à être produites avec un registre étendu. En effet, c'est le cas de 42 % des transitions topicales mais d'uniquement 15 % des continuités.

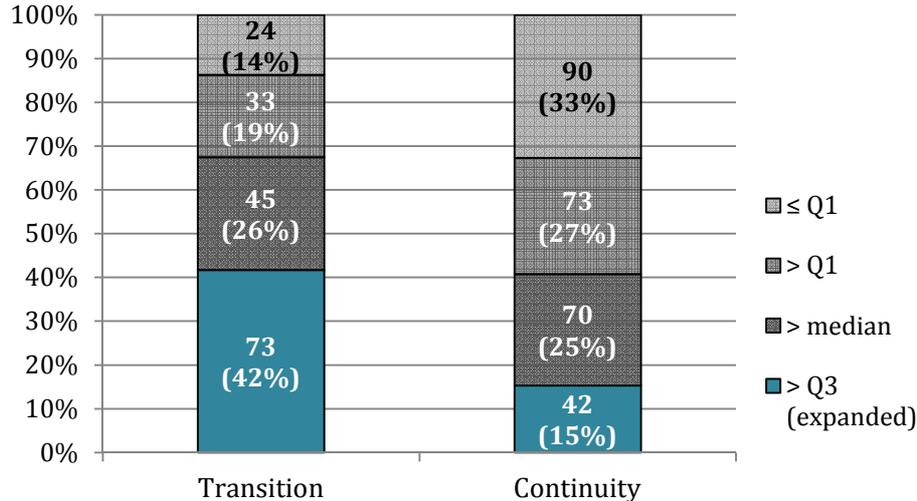


Figure 8 : Utilisation de l'étendue du registre tous locuteurs confondus dans le SBC

Dans l'extrait (9), JIM et MIC discutent des progrès technologiques, et s'accordent pour dire que la science améliore des techniques déjà très récentes et avancées, ce qui donne l'impression qu'il suffit d'imaginer quelque chose ("*conjure something up*" 1.6) pour pouvoir rapidement le créer :

(9) **Superconductors (SBC017, 217-237)**

- 1 MIC (...) if it just about information.
 2 (...) [I mean you can't-]
 3 JIM [.h if it's ↑just] about information
 4 [that's very true].
 5 MIC [yeah.
 6 (...) you can't] conjure: something up,
 7 (...) like a car: out of nothing.
 8 (...) but (...) (TSK) .h
 ⇒ 9 JIM < <exp> well with the ↑superconductors (...) uh (...) >
 [that's gonna make it (...) you know ↑s:o economical. >
 10 MIC (...) mhm.
 11 JIM for everybody (...) to have (...) all the electronic (...) >
 [this and that that they want because there'll be so >
 [little LOSS of electricity,
 12 MIC (...) (TSK) yeah:.
 13 (...) [and it'll be small:].
 14 JIM [you know and it-] (...) it'll be f- so small that we'll >
 [have enormous amount- uh we should have an enormous >
 [(...)supPLY of it,

JIM initie une transition 1.9 à propos de la supraconductivité. Sa transition débute avec une hauteur initiale élevée (première syllabe de « *superconductors* ») et est réalisée avec un registre étendu sur toute la TCU. Son tour suivant (1.11) est un incrément qui vient compléter

	Odds Ratio	[Intervalle de confiance 95 %]	Valeur de p
F0min élevée	0,9	[0,5 – 1,6]	0,7 (n.s.)
F0max élevée	1,9	[1,1 – 3,4]	0,03 (*)
key élevée	2,0	[1,2 – 3,5]	0,009 (**)
registre étendu	2,6	[1,5 – 4,7]	0,001 (**)

n = 450 ; pseudo R² de Nagelkerke = 0,158 ; C = 0,688

n.s. = non significatif ; * = significatif ; ** = très significatif ; *** = hautement significatif

Tableau 2 : Régression logistique - Marquage prosodique de la transition topicale

Nos résultats indiquent qu'au moins trois paramètres prosodiques sont impliqués dans le marquage de la transition topicale (F0max élevée, key élevée, registre étendu), ce qui suggère que les participants mobilisent tant le niveau que l'étendue du registre pour signaler le changement de topique. Ces résultats confirment les analyses qualitatives de Yule (1980) sur le niveau de registre. Notre analyse de F0max confirme également les résultats quantitatifs de Nakajima et Allen (1993) sur les pics de la F0. Enfin, nos résultats permettent d'étendre ceux de Zellers (2013) sur l'étendue du registre en les appliquant non plus seulement aux glissements topicaux mobilisant une structure contrastive, mais en prenant en compte tous les types de transition topicale. Nos résultats montrent aussi que l'augmentation de l'étendue du registre a lieu dès la transition topicale, contrairement aux résultats de Zellers (2013) à propos du tour suivant la transition.

Notre analyse du registre se base sur les profils habituels des locuteurs, et nous montrons que la mobilisation de tels paramètres correspond à un renforcement marqué (*marked upgrade*). Cette analyse est concordante avec l'idée que la continuité topicale correspond à une action non marquée en conversation, tandis que la transition topicale consiste en une action marquée qui en dévie, et donc mobilise des structures linguistiquement marquées. Une limitation importante de cette étude est le point de vue uniquement normalisé (« *normalizing* », Ladd, 1998) de la variation prosodique, étant donné que les choix prosodiques sont considérés comme « renforcés » (*upgraded*) ou « marqués » (*marked*) uniquement du point de vue du profil individuel du locuteur. Une étude complémentaire pourrait enrichir ce point de vue en prenant en compte l'avant-discours. Ainsi il serait intéressant d'apparier chaque transition topicale avec le(s) tour(s) précédant(s) pour déterminer de quelle manière le marquage prosodique de la transition se fait aussi en différenciation du discours immédiatement précédent, à un niveau plus local.

4. Marqueurs de discours

4.1. Cadre théorique et définition

Les marqueurs de discours (MD) sont des particules pragmatiques telles que *anyway*, *you know*, *so* et *oh* (ou *enfin*, *ben*, ou *tu vois* en français) qui structurent le discours et l'interaction. Les MD ont été associés à diverses fonctions textuelles et cohésives (Schiffrin, 1987 ; Jucker et Ziv 1998 ; Schourup, 1999 *inter alia*), et la gestion du topique fait partie des nombreux rôles qu'ils peuvent endosser (Horne *et al.* 2001).

Les MD ne constituent pas une catégorie syntaxique à part entière mais forment une famille fonctionnelle hétéroclite (Schourup, 1999) constituée à partir de différentes formes grammaticalisées (Traugott, 1995 ; Brinton, 1996) ou pragmatiques (Dostie, 2004). Schourup (1999) recense les traits les plus communément attribués aux MD dans la littérature, que nous définissons et illustrons en détail dans la thèse :

- **Connectivité** : les MD sont utilisés pragmatiquement pour relier des énoncés ou d'autres unités discursives entre elles ;
- **Optionalité** : les MD sont syntaxiquement optionnels ;
- **Sens procédural** (ou non-vériconditionnel selon les orientations théoriques) : le sens des MD ne correspond pas à du sens conceptuel (ou vériconditionnel), mais à des instructions précisant de quelle manière un segment doit être interprété ;
- **Périphérie** (*weak clause association*) : les MD apparaissent soit en dehors d'une proposition, soit reliés à cette proposition de manière superficielle, le plus souvent à sa périphérie ;
- **Oralité** : la plupart des formes admises comme des MD sont surtout utilisés dans des situations d'oral spontané.

Suite à Diewald (2013) qui distingue deux traditions de recherche utilisant le terme « marqueur de discours » pour décrire deux fonctionnements linguistiques distincts, nous réservons le terme « marqueur de discours » à une catégorie fonctionnelle d'éléments ayant une fonction d'organisation discursive et l'énoncé pour portée. Les marqueurs de discours fonctionnent à un niveau communicatif, dialogique, et non-propositionnel. Ils comprennent une variété de formes telles que des indices de segmentation (ex : *anyway*), des marques d'écoute (ex : *really?*) ou des marqueurs d'hésitation (ex : *uh*). Nous nous intéressons ici principalement aux MD ayant une fonction de segmentation discursive. Nous réservons par ailleurs le terme de « connecteur textuel » (*text-connective marker*) à la catégorie linguistique

analysée notamment par Halliday et Hasan (1976) ou Fraser (1996, 1999) et regroupant des formes telles que les conjonctions, les adverbes connecteurs et les particules modales, qui sont syntaxiquement intégrées et ont des fonctions indexicales au niveau de la proposition ou du domaine conceptuel. De telles formes ne sont pas prises en compte par la présente étude.

Nous proposons dans cette thèse une synthèse de la recherche sur les MD distinguant trois types d’approches basées sur la cohérence (Schiffrin, 1987 ; Redeker 1990, 1991 ; Lenk, 1998), la pertinence (Jucker, 1993 ; Blakemore, 2002) et la séquentialité (Bolden, 2008 ; Park, 2010 ; Heritage, 2013). Notre approche emprunte à ces trois traditions : l’analyse conversationnelle par notre prise en compte de l’environnement séquentiel dans lequel les MD apparaissent, la théorie de la pertinence car nous analysons le sens procédural des MD, et une approche basée sur la cohérence car nous nous penchons sur les relations de cohésion discursive entre différentes unités de parole que les MD rendent explicites.

4.2. Résultats et analyses

Nos résultats montrent que l’utilisation d’un MD à l’initiale d’une TCU est un trait distinctif des transitions topicales ($\chi^2(1, N = 3346) = 67,9257, p < 0,001, \phi = 0,14$). La Figure 9 montre que 56 % des transitions sont préfacées par un MD quand ce n’est le cas que pour 32 % des continuités. Les résidus présentés dans la Figure 10 indiquent une forte association (bleu foncé) entre l’utilisation d’un MD et la transition topicale, ainsi qu’une forte dissociation (rouge foncé) entre transition et absence de MD à l’initiale.

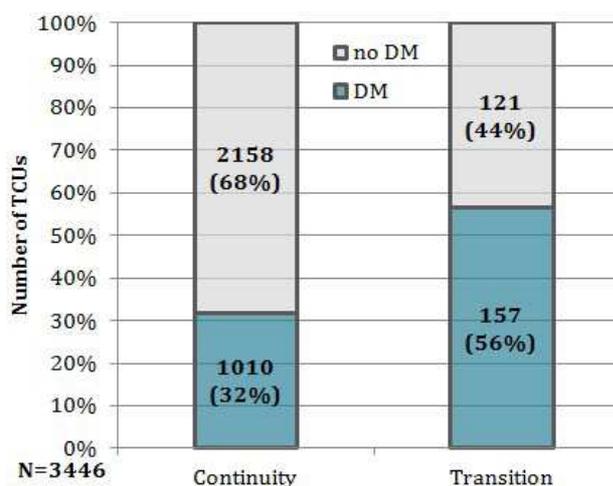


Figure 9 : Marqueurs de discours et structure topicale - histogramme

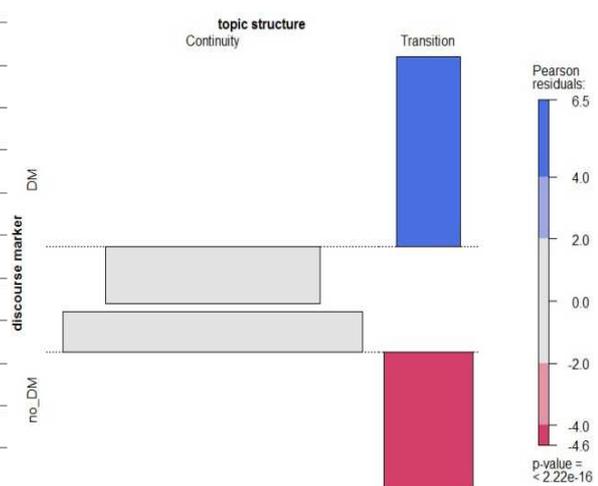


Figure 10 : Marqueurs de discours et structure topicale - association plot

L’extrait (11) est un cas typique d’utilisation d’un MD à l’initiale d’une transition topicale. TED et sa mère ABB sont en train de discuter de leurs préparatifs de Noël et ABB fait une transition 1.5 à propos de sa tante Mattie, qu’elle introduit avec le MD *so*.

(11) **Nutty (CSC004, 642-654)**

- ⇒ 1 ABB (...) < <h> is there anything special you want > for
[Christmas?
2 TED no.
3 I don't want anything for Christmas.
4 I don't need anything.
⇒ 5 ABB (...) < <h> **so** I'm gonna go visit Aunt Mattie, >
6 (...) °two weeks°.
7 (...) .h she's so old she can't travel anymore.
8 TED yeah.
9 ABB (...) she's kind of (.) nutty you know (.) like
[Christine.

Cette utilisation de *so* est très fréquente dans le cadre d'une transition topicale, que Bolden (2009) analyse comme un marqueur d'amorce (« *incipiency marker* »). Elle montre que dans cet environnement séquentiel, *so* permet très souvent d'introduire un nouveau topique. Dans ce cas, *so* permet de justifier la transition topicale, indiquant que le contenu à venir n'est pas occasionné par le discours immédiatement précédent (ici la question de savoir ce que TED souhaiterait pour Noël) mais par autre chose. L'AC invite à se poser systématiquement la question « *why that now?* » (pourquoi ceci et pourquoi maintenant ?). Lorsque les participants changent le topique et que ce nouveau topique ne découle pas directement de ce qui précède, alors ils doivent justifier d'une manière ou d'une autre la nécessité ou la raison de passer à autre chose. Le MD *so* permet de signaler que le nouveau topique était en attente de développement et/ou a été interrompu, et qu'il est donc légitime d'y (re)venir. Ce sens est lié aux autres emplois de *so* comme marqueur de causalité. Il s'avère par ailleurs que les participants utilisent cette stratégie même pour des nouveaux topiques qui n'ont pas du tout été introduits précédemment. Dans le cas de (11), aucun lien explicite ne peut être établi entre le topique de la tante d'ABB et un point antérieur de la conversation. Le lien de cohésion peut être réel mais implicite, mais il peut également être plus artificiel, et par l'utilisation de *so*, les participants créent un effet de continuité qui garantit une certaine cohérence discursive. On peut comparer ce qu'on a en (11) avec une version sans *so*, qui serait beaucoup plus abrupte si cette perte n'est pas compensée par d'autres marqueurs (verbaux ou prosodiques).

Contrairement aux attentes de la littérature, nos résultats ne suggèrent pas que les ruptures topicales sont plus souvent signalées explicitement par un MD initial. Cependant, une contribution importante de notre travail consiste à analyser les MD spécifiques utilisés dans des contextes de rupture ou glissement topical. Nous démontrons que les deux types de

par leur tendance à fournir une réponse, ainsi que par les stratégies compensatoires qui sont mises en place si ce n'est pas le cas – stratégies qui montrent en creux qu'une réponse était attendue. Le chapitre 5 de la thèse propose une analyse des questions topicales (TQ pour « *topic question* ») du corpus SBC en les comparant aux questions non topicales (Q pour « *non-topic question* ») pour déterminer dans quelle mesure elles diffèrent, en termes de leur forme (structure logico-sémantique et prosodie), de leur fonction (action sociale réalisée), de leur intonation (contour mélodique) et de leur effet (orientation des participants et réponse obtenue).

Le terme de « question » est une étiquette tant formelle que fonctionnelle. En effet, il peut décrire un certain type de proposition, ou le fait de poser une question. A la suite de Stivers et Rossano (2010), cette thèse adopte une définition compositionnelle des questions, ne les réduisant ni à leur dimension formelle ni à leur dimension fonctionnelle.

Ainsi nous distinguons les questions des interrogatives. Certaines configurations syntaxiques et prosodiques tendent à être associées à la forme interrogative, comme l'inversion sujet-opérateur par exemple, ou un contour intonatif montant (pour les questions polaires). Cependant, des énoncés peuvent être interprétés comme des questions même en l'absence de ces indicateurs, et ces éléments formels peuvent être utilisés à d'autres fins que pour une question (Hayano, 2013). C'est en réalité le contexte pragmatique et interactionnel qui permet d'identifier une question. Heritage (2012) suggère que l'expression d'une asymétrie épistémique est un facteur crucial : un énoncé est interprété comme une question quand il porte sur un élément à propos duquel c'est l'interlocuteur qui en sait le plus ou est le plus légitime.

Par ailleurs, une certaine tradition définit les questions comme une fonction visant à obtenir une information. Or, deux des principales fonctions des questions en interaction ne correspondent pas à cette dimension d'échange d'information, mais ont trait à la demande de reformulation et de confirmation (Enfield *et al.*, 2010 ; Levinson, 2012). Stivers et Enfield (2010) définissent les questions plus généralement comme des structures mobilisant une réponse. Cependant la mobilisation d'une réponse n'est pas une propriété unique des questions et concerne d'autres types de séquences, comme notamment les évaluations et les demandes de reformulations (*repair*).

Pour cette thèse nous adoptons une vision compositionnelle des questions, à la suite de Stivers et Rossano (2010) qui combinent trois dimensions des questions : leur placement séquentiel, le type d'action qu'elles réalisent, et le format du tour qu'elle occupe. Ils

identifient ainsi quatre traits qui mobilisent une réponse de la part de l'interlocuteur, et qui donc tendent à être utilisés quand les participants posent des questions : une morpho-syntaxe interrogative, une prosodie interrogative, un regard tourné vers l'interlocuteur, et une asymétrie épistémique en faveur de l'interlocuteur. La question est ainsi vue ni comme une forme ni comme une fonction, mais comme un ensemble de traits (Stivers et Rossano, 2012). Cette définition compositionnelle nous a conduite à prendre en compte comme questions toutes les TCU ayant le format d'une question et/ou fonctionnant comme une question et/ou étant traitée comme telle par les participants.

Le codage systématique des questions a été réalisé à l'aide de la grille d'analyse et des critères d'inclusion et d'exclusion exposés dans Stivers et Enfield (2010), qui ont mis au point un système de codage pour les paires question-réponse en interaction, dans le cadre d'une étude typologique portant sur dix langues. Nous avons pu comparer nos résultats avec ceux de Stivers (2010) pour la partie du projet portant sur l'anglais américain.

5.2. Résultats et analyses

Nos résultats confirment que la question est une ressource clé de la transition topicale. La Figure 11 montre que la proportion de questions posées dans le cadre d'une transition topicale est beaucoup plus importante que ce que l'on observe par ailleurs dans le reste du corpus : 25 % des transitions prennent la forme d'une question tandis que ce n'est le cas que de 8 % des continuités ($\chi^2(1, N = 3346) = 83,522, p < 0,001, \phi = 0,16$). Les résidus présentés dans la Figure 12 indiquent une association extrêmement forte (bleu foncé) entre l'utilisation d'une question et la transition topicale.

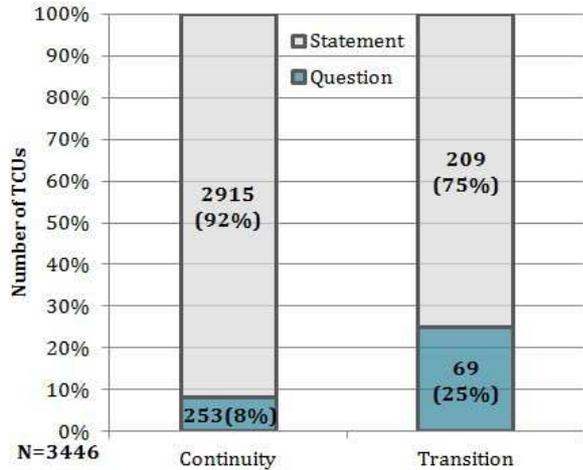


Figure 11: Questions et structure topicale - histogramme

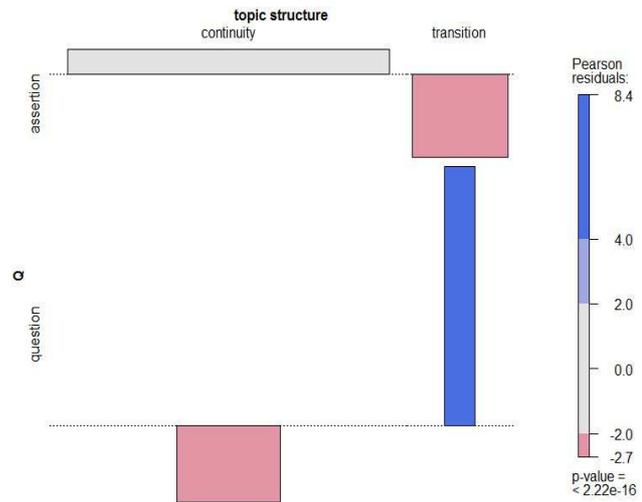


Figure 12 : Questions et structure topicale - association plot

Structure logico-sémantique

La structure logico-sémantique d'une question correspond à sa forme morphosyntaxique, pour laquelle nous avons observé une distinction tripartite entre questions polaires (aussi appelées questions ouvertes et questions en « yes/no »), questions de contenu (également questions fermées et questions en « WH- ») et questions alternatives (Tableau 3). En raison du nombre très limité d'occurrences de questions alternatives, cette dernière catégorie a été écartée des analyses quantitatives.

	Question polaire	Question de contenu	Question alternative	Total
Continuité (Q)	190 (75 %)	62 (24 %)	1 (<1 %)	253 (100 %)
Transition (TQ)	41 (59 %)	26 (38 %)	2 (3 %)	69 (100 %)
Total	231 (72 %)	88 (27 %)	3 (1 %)	322 (100 %)

Tableau 3 : Structure logico-sémantique des questions dans le SBC

Un biais en faveur des questions polaires, qui représentent la structure logico-sémantique la plus fréquente, a été constaté dans plusieurs études (Stivers, 2010 ; Freed, 1994 ; Couper-Kuhlen, 2012). Nos résultats sont comparables, en observant cependant une légère tendance pour les QT à prendre la forme d'une question de contenu plus souvent que les Q, sans toutefois que cela ne remette en cause la préférence pour les questions polaires. Nous expliquons cet effet par la plus grande capacité que les questions de contenu ont à éliciter une certaine quantité de discours topical (*on-topic talk*). En effet, une question polaire projette un type de réponse (typiquement, « yes » ou « no ») qui favorise moins le développement du topique sur plusieurs tours qu'une question de contenu qui projette comme réponse un constituant entier.

Action sociale

L'action sociale d'une question correspond à l'action principalement réalisée par une question, ce qui peut consister notamment en une demande d'information, demande de confirmation, demande de reformulation, évaluation, suggestion/offre/requête, question rhétorique, etc. (Tableau 4). Les TQ correspondent dans leur ensemble à deux types d'actions principales : la demande d'information et de confirmation.

Action	Continuité (Q)	Transition (TQ)	Total
Demande d'information	57 (23 %)	39 (57 %)	96 (30 %)
Demande de reformulation	24 (9 %)	1 (1 %)	25 (8 %)
Demande de confirmation	122 (48 %)	15 (22 %)	137 (42 %)
Evaluation	24 (10 %)	3 (4 %)	27 (8 %)
Suggestion/Offre/Requête	11 (4 %)	3 (4 %)	14 (4 %)
Question rhétorique	8 (3 %)	4 (6 %)	12 (4 %)
Aparté	2 (1 %)	0 (0 %)	2 (1 %)
Autre	5 (2 %)	4 (6 %)	9 (3 %)
Total	253 (79 %)	69 (21 %)	322 (100 %)

Tableau 4 : Actions sociales réalisées par les questions du SBC

La majorité des TQ (57 %) sont des demandes d'information, comme par exemple « *so what does the Porsche have man?* ». Nous argumentons qu'une demande d'information est un mode d'entrée typique dans un nouveau topique, requérant une information à propos d'un topique qu'il sera ensuite possible de développer à partir de la réponse. Ainsi en (15), alors que ALC et MAR parlent du pickup familial, deux TQ réalisant des demandes d'information et posées par MAR donnent lieu à un récit étendu :

(15) Engine on fire (SBC007, 389-409)

- ⇒ 1 ALC (..) < <h> I wonder why- > (..) did daddy say to take
[the pickup back?
2 or what was the [deal].
3 MAR [yeah].
4 (..) yeah.
5 ALC why.
6 MAR (..) < <h> cause Phoebe needs it. >
⇒ 7 ALC (..) what's wrong with the car.
8 (..) .h
9 MAR oh you didn't hear about it?
10 ALC hunhunh.
11 MAR (..) < <h> oh you did, >
12 about how the (..) engine was on fire?
13 ALC (..) mhm.

14 MAR (.) see there was oil spilling out (.) leaking out
 [from (.) the valve cover.
 15 ALC (.) mhm.
 16 MAR the valve cover gasket apparently cracked or whatever
 17 and there was oil coming out.

La première TQ polaire (« *did daddy say to take the pick-up back* » 1.1) est une demande d'information suivie d'une reformulation incrémentale prenant la forme d'une question de contenu (« *or what was the deal* » 1.2) projetant une réponse étendue. MAR produit une réponse en conformité avec le format projeté par la question polaire (« *yeah* » 1.3), produite en chevauchement et répétée 1.4. ALC poursuit le topique avec une autre question qui cette fois-ci prend la forme d'une question de contenu (« *why* » 1.5). La réponse occasionnée correspond à nouveau au schéma attendu mais de façon minimale (« *cause Phoebe needs it* » 1.6). ALC rencontre plus de succès dans le développement du topique avec sa transition topicale suivante, la TQ 1.7 (« *what's wrong with the car* »). MAR contribue très peu à développer le topique jusqu'à ce qu'elle se rende compte d'une asymétrie épistémique entre elle et son interlocutrice (« *oh you didn't hear about it?* » 1.9). Au moment où il devient clair pour MAR qu'elle et ALC ne partagent pas toutes les mêmes informations sur l'organisation familiale autour du pickup, elle se lance un long récit développant le topique initié par ALC 1.1.

Par ailleurs, 22% des TQ sont des demandes de confirmation, du type « *so cold start regulator is that it?* ». Les deux types d'actions réalisées par les Q sont identiques bien que dans un ordre de fréquence inversé (48 % de demandes de confirmation et 23 % de demandes d'information). Les Q correspondent aussi dans une moindre mesure mais de manière notable à des évaluations (10 %) et des demandes de reformulation (9 %).

Intonation

Excluant les questions produites en chevauchement, nous avons analysé le contour mélodique final d'un sous-ensemble de 245 questions : 31 % se caractérisent par une intonation finale descendante et 69 % par une intonation finale montante (Tableau 5). La distinction générale entre Q et TQ ne semble pas se traduire par une distinction en termes de contour mélodique. En effet, une proportion comparable de Q et de TQ sont réalisées avec une intonation montante (respectivement 70 % et 64 %) et une intonation descendante (30 % et 36 %).

	Montant	Descendant	Total
Q (Continuité)			
Polar	122 (85 %)	21 (15 %)	143 (100 %)
Content	9 (21 %)	33 (79 %)	42 (100 %)
Total	131 (70 %)	54 (30 %)	185 (100 %)
TQ (Transition)			
Polar	29 (76 %)	9 (24 %)	38 (100 %)
Content	9 (43 %)	12 (57 %)	21 (100 %)
Total	38 (64 %)	21 (36 %)	59 (100 %)
Total	169 (69 %)	76 (31 %)	245 (100 %)

Tableau 5 : Intonation des questions du SBC

Une légère différence entre les deux types de questions peut cependant être constatée si la structure logico-sémantique est prise en compte. Les questions polaires tendent à avoir une intonation montante qu'elles soient des Q (85 %) ou des TQ (76 %). Par contraste, tandis que les Q de contenu tendent à privilégier une intonation descendante (79 %), cette tendance ne se retrouve pas chez les TQ de contenu qui sont réalisées dans des proportions sensiblement similaires avec une intonation montante (43%) ou descendante (57%). Nous interprétons cette utilisation d'un contour mélodique final montant comme une stratégie supplémentaire permettant de mobiliser une contribution plus étendue de la part du co-participant, dans l'optique de développer le topique proposé par la TQ.

Orientation des participants

La différence entre TQ et Q s'observe tant par l'orientation des participants que par leur structure linguistique : nous argumentons que les participants ne réagissent pas uniquement à la dimension actionnelle de la question mais aussi à sa portée topicale. Nous montrons ainsi que dans le cas d'une question topicale réalisant une demande d'information, la réponse préférée (Pomerantz, 1984) n'est pas tout simplement de fournir l'information demandée mais de développer le topique en proposant une certaine quantité de contenu topical (*fair amount of on-topic talk*). En (16), FRE demande des précisions à son cousin RIC sur ses nouveaux horaires de travail, et il initie une transition topicale avec une question 1.3 (« *are you working twelve hours?* ») :

(16) **Nine to nine (SBC043, 521-537)**

- 1 RIC and then you don't have any:body to come home and
[share it with.
- 2 FRE (...) yeah.
- ⇒ 3 (...) .h < <h> y- are y- are you working twelve hours?>
- 4 (.) you're [gonna be] you're [²gonna be do²]ing that?
- 5 RIC [yeah].
- 6 [²yeah²].

- 7 FRE (.)[nine to nine]?
 8 RIC [°definitely°].
 9 nine to nine.
 10 well I mean- if I want.
 11 (.) that's- [that's] up to me.
 12 FRE [°yeah°].
 13 RIC basically you know they're gonna give us a shift.

RIC traite la question comme une simple demande d'information. Le fait que FRE persiste et repose la même question (« *you're gonna be doing that?* » 1.4, « *nine to nine?* » 1.7) montre que sa question avait la portée d'une question topicale. FRE s'attendait à plus que la simple information demandée, que RIC fournit à quatre reprises (« *yeah* » 1.5, « *yeah* » 1.6, « *definitely* » 1.8, « *nine to nine* » 1.9). FRE fait donc une seconde, troisième et quatrième tentative pour que le nouveau topique soit finalement traité comme tel par son interlocuteur. Cet exemple montre ainsi que les participants n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis des QT et des Q, et que manquer de faire cette distinction peut conduire à des problèmes en interaction.

Tous ces éléments indiquent que le rôle topical des QT les distingue des autres questions du corpus, et cette implication dans la gestion topicale peut s'accompagner de divers indices linguistiques. Cet ensemble de traits permet d'identifier la forme interrogative comme l'une des stratégies à la disposition des locuteurs pour proposer un nouveau topique.

6. Marqueurs en interaction, interaction de marqueurs

Après les chapitres 3, 4 et 5 dans lesquels nous analysons trois modalités de marquage distinctes de la transition topicale, le chapitre 6 de la thèse s'intéresse à leur rôle combiné et à leurs possibles associations à l'aide de modélisation statistique. Nous avons réalisé des régressions logistiques, une technique statistique confirmatoire permettant de modéliser l'effet qu'une ou plusieurs variables prédictives peuvent avoir sur une variable binaire (Speelman, 2014), telle que dans le cas présent la structure topicale (transition vs. continuité).

6.1. Trois modalités de marquage de la transition topicale

Une première régression logistique (Tableau 6) montre que trois modalités de marquage sont très liées à la transition topicale. Une TCU a 4,6 fois plus de chance d'être une transition quand elle prend la forme d'une question, 3,9 fois plus de chance quand elle est réalisée avec

un registre étendu, et 2,4 fois plus de chance quand elle est introduite par un marqueur de discours.

	Odds Ratio	[Intervalle de confiance 95 %]	Valeur de p
Marqueur de discours	2,4	[1,6 – 3,7]	<0,001 (***)
Question	4,6	[2,5 – 8,8]	<0,001 (***)
Registre étendu	3,9	[2,4 – 6,2]	<0,001 (***)

n = 450 ; C = 0,724 ; Pseudo R² de Nagelkerke = 0,213

n.s. = non significatif ; * = significatif ; ** = très significatif ; *** = hautement significatif

Tableau 6 : Régression logistique n°1 - Effet de trois modalités de marquage sur la structure topicale

Ces résultats montrent que la mobilisation d'une ou plusieurs de ces trois modalités de marquage est fortement liée à l'action de changer de topique. La Figure 13 précise dans quelle mesure chacune de ces modalités est utilisée pour la transition topicale, ce qui est lié à la prévalence de chaque modalité dans le corpus. Ainsi les marqueurs de discours sont beaucoup plus courants (64 % des transitions) que les questions (22 % des transitions).

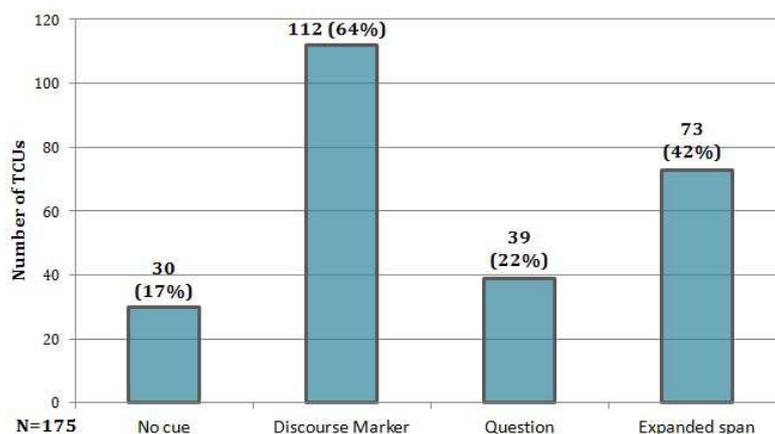


Figure 13 : Recours à trois modalités de marquage de la transition topicale

6.2. Combinaison de modalités de marquage

Un autre aspect crucial de la transition topicale est la propension à combiner plusieurs modalités de marquage pour une même TCU. La Figure 14 montre que les locuteurs tendent beaucoup plus à former leurs transitions avec plus d'une modalité de marquage que pour leurs continuités. Une proportion comparable de transitions et de continuités mobilisent un seul type de marquage (43 % et 49 % respectivement), tandis que l'utilisation combinée de deux ou trois modalités est typique des transitions (34 %) mais rare pour les continuités (7 %). Par ailleurs, une proportion très importante de continuités n'utilise aucune des trois modalités de marquage étudiées (43 %), ce qui est relativement rare dans le cas des transitions (17 %).

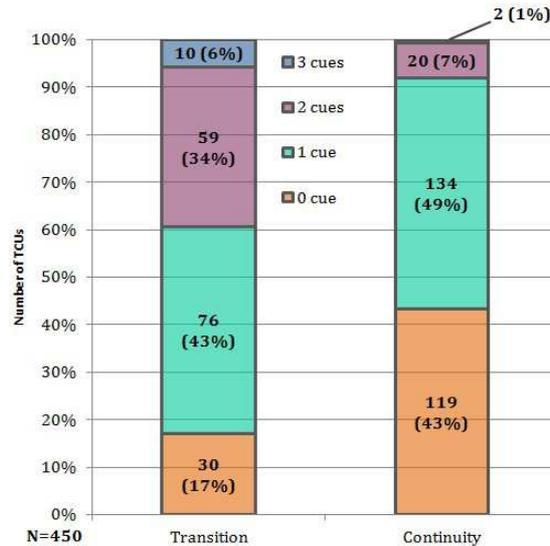


Figure 14 : Combinaison de différentes modalités de marquage

Une seconde régression logistique, présentée dans le Tableau 7, confirme que la structure topicale est fortement liée à la combinaison de plusieurs modalités de marquage. Une TCU a ainsi 11,7 fois plus de chance d’être une transition quand elle mobilise deux modalités de marquage différentes (quelles qu’elles soient) et 19,8 fois plus de chance quand elle en mobilise trois.

	Odds Ratio	[Intervalle de confiance 95 %]	Valeur de <i>p</i>
1 modalité	2,4	[1,4 – 3,7]	0,001 (***)
2 modalités	11,7	[6,2 – 22,8]	<0,001 (***)
3 modalités	19,8	[4,9 – 133,6]	0,002 (***)

n = 450 ; C = 0,710 ; Pseudo R² de Nagelkerke = 0,212

n.s. = non significatif ; * = significatif ; ** = très significatif ; *** = hautement significatif

Tableau 7 : Régression logistique n°2 -

Effet de la combinaison de différentes modalités de marquage sur la structure topicale

La Figure 15 représente les différents schémas de marquage de la transition topicale. L’association d’un marqueur de discours et d’un registre étendu est la combinaison la plus courante (22 % des transitions), tandis que les deux autres combinaisons à deux modalités (marqueur de discours + question ; question + registre étendu) sont moins fréquentes (respectivement 6 % et 2 % des transitions), ce qui est probablement lié à la moindre fréquence d’utilisation des questions en corpus.

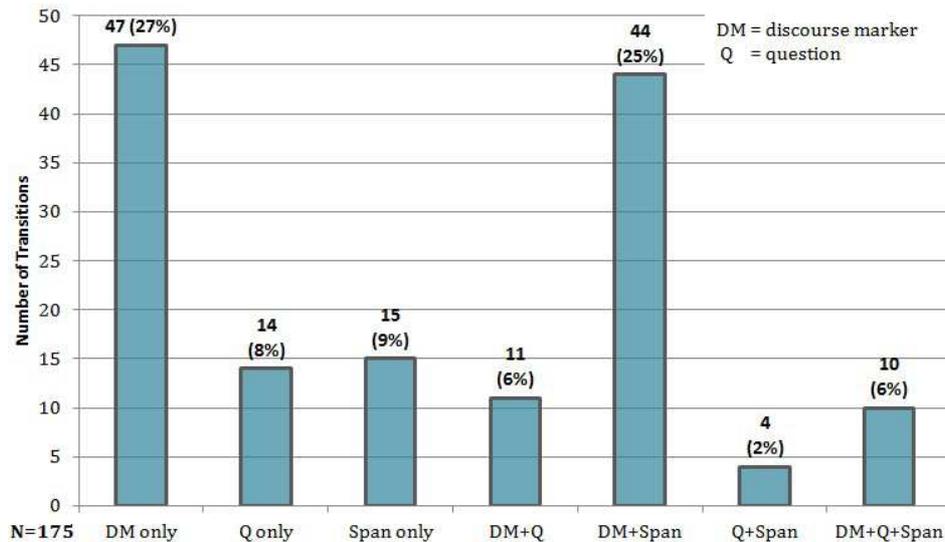


Figure 15: Schémas de marquage de la transition topicale

La transition topicale se différencie ainsi de la continuité en mobilisant conjointement plusieurs modalités de marquage. Le chapitre 6 de la thèse aborde également succinctement d'autres types de structures liées à la transition topicale, comme l'introduction de nouveaux référents et la résonance lexico-syntaxique (Du Bois, 2007, 2014) de similarités structurales dans les tours d'un participant à l'autre. Nous montrons par ailleurs que le marquage de la transition topicale peut se jouer sur une dimension d'unification : la récurrence de schémas de marquage similaires au cours d'une même conversation crée un fort effet de cohérence et pourrait ainsi faciliter la perception et la gestion des transitions topicales.

7. Transition topicale et schizophrénie

7.1. Cadre théorique

La schizophrénie est une maladie mentale extrêmement hétérogène s'exprimant de manière variée, et que l'Organisation mondiale de la Santé définit comme suit dans la *Classification Statistique Internationale des Maladies et des Problèmes de Santé Connexes* :

« Les troubles schizophréniques se caractérisent habituellement par des distorsions fondamentales et caractéristiques de la pensée et de la perception, ainsi que par des affects inappropriés ou émoussés. La clarté de l'état de conscience et les capacités intellectuelles sont habituellement préservées, bien que certains déficits des fonctions cognitives puissent apparaître au cours de l'évolution. Les phénomènes psychopathologiques les plus importants sont : l'écho de la pensée, les pensées imposées et le vol de la pensée, la divulgation de la pensée, la perception délirante, les idées délirantes de contrôle, d'influence ou de passivité, les hallucinations dans

lesquelles des voix parlent ou discutent du sujet à la troisième personne, les troubles du cours de la pensée et les symptômes négatifs. » (Organisation mondiale de la Santé, 2010).

Les causes et le fonctionnement de la schizophrénie sont encore peu compris, bien qu'un ensemble de facteurs génétiques et environnementaux aient été mis en évidence (Tandon *et al.*, 2008a, 2008b ; Keshavan *et al.*, 2008 ; Tandon *et al.*, 2009 ; Tandon *et al.*, 2010 ; Keshavan *et al.*, 2011). Parmi les symptômes de cette affection touchant 15 nouvelles personnes pour 100.000 par an (McGrath *et al.*, 2004), on distingue des symptômes positifs (des phénomènes n'affectant pas la population ordinaire, comme le délire et l'hallucination) et des symptômes négatifs (des disruptions du comportement ou des aptitudes normaux, tels que l'avolition). La schizophrénie peut également se traduire par une désorganisation de la pensée, du comportement, et de la parole, des affections de l'humeur (dépression), de la motricité (catatonie) et de l'anxiété.

De nombreux patients diagnostiqués schizophrènes souffrent de diverses formes de troubles du langage, qui sont souvent regroupées sous le terme de trouble de la pensée (*formal thought disorder*). Les troubles du langage en question peuvent inclure une pauvreté de contenu, un manque de persévérance, une intonation monotone, et de la glossomanie (association de mots par leurs sons par exemple). Plus que la compétence phonologique, syntaxique ou sémantique, c'est le niveau pragmatique et discursif qui est typiquement affecté par la schizophrénie (Covington *et al.*, 2005). Deux grilles d'évaluations sont couramment utilisées pour évaluer les compétences pragmatiques des schizophrènes. Il s'agit de l'échelle *Thought, Language, and Communication* (TLC) de Andreasen (1986) et du *Thought and Language Index* (TLI) de Liddle *et al.* (2002). On peut également citer le *Pragmatic Protocol* proposé par Prutting et Kirchner (1987). Mettant l'accent sur l'évaluation des capacités langagières, ces échelles ne sont pas toujours appropriées pour évaluer les compétences des patients dans leur vie courante (Goodwin, 2003) :

“it has long been recognized that traditional assessment measurements of language deficit do not correlate well with actual ability to engage successfully in real-world interaction. On the one hand, people with fairly intact syntactic and semantic ability have difficulty in engaging in social interaction outside the laboratory. On the other hand, parties with severe language impairments are nonetheless able to say quite complicated things by successfully using the social and cognitive resources provided by the sequential organization of conversation to tie their talk to the talk of their interlocutors” (Goodwin, 2003 : 4)

Très peu d'études se sont penchées sur les compétences des schizophrènes en interaction. On peut citer Meilisjón *et al.* (2004) pour leur analyse d'un corpus vidéo d'hébreu, Mikesell (2013) pour son travail sur des entretiens ethnographiques, et Cretchley *et al.* (2010) pour leur analyse de conversations entre des patients et leurs proches et soignants. La gestion topicale est l'un des domaines interactionnels avec lesquels les personnes souffrant de schizophrénie peuvent avoir des difficultés (Meilisjón *et al.*, 2004). L'introduction de nouveaux topiques et leur maintien peuvent être affectés, ce qui peut conduire à des problèmes de cohérence et de cohésion de la conversation. Notre étude se penche plus particulièrement sur la transition topicale et son marquage, en analysant des interactions spontanées entre des patients et leurs proches.

7.2. Résultats et analyses

Pour cette étude contrastive de conversations typiques et atypiques, nous comparons trois groupes de participants :

- Participants typiques parlant avec un autre participant typique, à savoir les locuteurs du SBC (« **Contrôles** »),
- Participants typiques parlant avec un patient schizophrène (« **Proches** »),
- Patients parlant avec un participant typique (« **Patients** »).

D'une manière générale, les Patients font montre de moins d'initiative topicale que les Contrôles, initiant moins de transitions et contribuant moins au développement topical, tandis que les Proches font preuve de plus d'initiative topicale que les Contrôles. La Figure 16 propose une première vue d'ensemble des modalités de marquage employées par chaque groupe dans le cadre de leurs transitions topicales :

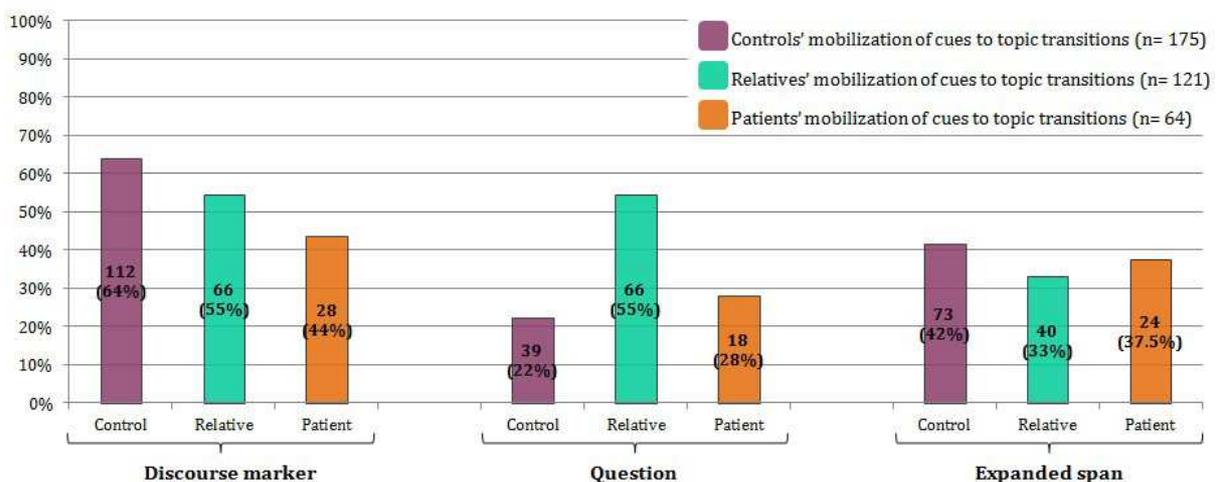


Figure 16 : Mobilisation de trois modalités de marquage dans le SBC et le CSC (n = 360)

Transitions des Patients

Nos résultats montrent que les Patients utilisent globalement moins de marqueurs de discours (MD) pour introduire leurs TCU, mais ils mobilisent tout de même cette catégorie significativement plus pour leurs transitions que pour leurs continuités ($\chi^2(1, N = 1149) = 18,1674, p < 0,001, \phi = 0,13$).

Comparés aux Contrôles, les Patients ont 2,2 fois moins de chance d'utiliser un MD à l'initiale de leurs transitions, mais ne diffèrent pas en ce qui concerne le marquage de la transition topicale par la forme interrogative et l'étendue du registre (Tableau 8). La schizophrénie affecte la prosodie, et la plupart des Patients du CSC ont une intonation plutôt monotone et un registre comprimé. Il s'agit donc d'un résultat inattendu que d'observer que malgré cette atteinte générale de la prosodie, les patients maintiennent le contraste entre continuité et transition topicale en jouant sur l'étendue de leur registre.

	Odds Ratio	[Intervalle de confiance 95 %]	Valeur de <i>p</i>
Pas de MD	2,2	[1,2 -4,1]	0,008 (**)
assertion	0,8	[0,4 - 1,7]	0,6 (n.s.)
Etendue registre normale	1,0	[0,6 - 1,9]	0,9 (n.s.)

n = 239 ; C = 0,608 ; Pseudo R² de Nagelkerke = 0,049

n.s. = non significatif ; * = significatif ; ** = très significatif ; *** = hautement significatif

Tableau 8 : Régression logistique – Marquage de la transition topicale chez les Patients et les Contrôles

En ce qui concerne les MD, on note cependant une différence importante dans l'éventail de MD spécifiques qu'ils emploient, moins varié que celui des Contrôles. De plus, certaines transitions réalisées par des Patients étaient préfacées par des MD inattendus. Ainsi le patient PAU utilise le MD *yeah* pour introduire des ruptures topicales alors que les participants typiques utilisant *yeah* signalent un lien avec les tours précédent pour ensuite opérer un changement de topique. En (17), PAU et sa mère NIC évoquent un voyage au Népal datant de l'enfance de PAU :

- (17) **Antarctica (CSC003, 642-652)**
- 1 NIC and we bought a bunch of rugs there.
 2 that's kinda neat.
 3 (...) and the food was really good.
 ⇒ 4 PAU < <exp> yeah one of my aunts (.) one of my great aunts
 [(.) went to Ant:arctica. >
 5 °one time°.
 6 NIC (..) < <exp> that's right she did. >
 7 cause she wanted to travel ev- to ↑every continent.
 8 (.) Aunt Velma.
 9 wanted to go to [every continent before] she died.
 10 PAU [yeah].

Le *yeah* de PAU 1.4 semble projeter un lien avec les tours précédents et donc introduire un glissement topical, mais il s'avère que sa TCU est plutôt une rupture topicale sans aucun lien de continuité avec le topique précédent. Nous avons également constaté chez les Patients une absence de spécialisation entre des MD indiquant des ruptures et d'autres signalant des glissements, comme c'est le cas dans le SBC. Les Patients utilisent des MD individuels globalement similaires, et plus précisément, ils ont très peu recours aux MD que nous avons identifiés comme des marqueurs de rupture comme *well* et les exclamatifs (*hey, oh*).

Transitions des Proches

La caractéristique la plus frappante des transitions topicales réalisées par des Proches est leur propension à utiliser la forme interrogative. Les Proches du CSC posent un grand nombre de questions topicales comme par exemple « *so football is on which nights?* », « *do you like to read* » ou « *so um (.) what did you guys do in class today?* ». Ayant 4,1 fois plus de chance d'initier une transition topicale grâce à une question, ils ne diffèrent des Contrôles que par cette modalité de marquage (Tableau 9).

	Odds Ratio	[Intervalle de confiance 95 %]	Valeur de <i>p</i>
MD	0,9	[0,6 - 1,6]	0,8 (n.s.)
question	4,1	[2,5 - 6,9]	<0,001 (***)
registre étendu	0,7	[0,4 - 1,2]	0,2 (n.s.)

n = 296 ; C = 0,684 ; Pseudo R² de Nagelkerke = 0,148

n.s. = non significatif ; * = significatif ; ** = très significatif ; *** = hautement significatif

Tableau 9 : Régression logistique – Marquage de la transition topicale chez les Proches et les Contrôles

Nous argumentons que ce recours important aux questions topicales fait partie d'une stratégie utilisée par les Proches pour éliciter plus de production de la part des Patients, et participent aux diverses techniques d'étayement qu'ils mettent en place pour accompagner les Patients dans la conversation. Nous mettons également en lumière une stratégie courante dans le CSC mais rarement observée dans les conversations typiques, à savoir des **enchaînements de questions topicales** (*multiple topic questions*). En (18), TES pose à son fils LOR deux questions topicales bien distinctes l'une après l'autre au sein d'une même TCU : elle demande combien de personnes font partie de l'équipe de cross et s'ils ont le même entraîneur que pour les autres cours d'athlétisme.

(18) Cross country (CSC001, 458-463)

- ⇒ 1 TES (.) .h so how many people are on the cross c- country
[team is it the same ↑coach?
- 2 LOR (..) um (.) < <h> I don't think so. >
- 3 [I'm not sure].
- 4 TES [mhm].

5 (.) [oh].
 6 LOR [cause] we did run uh stop and (.) different times.

TES montre ainsi qu'elle n'est principalement pas à la recherche d'information mais tente d'inciter LOR à contribuer à un topique. Nous analysons ces enchaînements de questions topicales comme une façon de suggérer des chemins alternatifs de développement du topique que le Patient pourrait prendre, l'aidant ainsi à étendre sa production et à contribuer plus.

Nous analysons également les **transitions topicales explicites** opérées par les Proches, un phénomène par ailleurs très rare dans les conversations typiques. Les participants font d'une manière générale un travail interactionnel considérable pour gérer l'articulation topicale d'une conversation, en introduisant, maintenant, suspendant, revenant, ou fermant des topiques – mais ils ne communiquent pas explicitement sur ce qu'ils font. Dans le SBC, nous avons identifié une seule transition topicale dans laquelle le nouveau topique est explicitement présenté comme tel. Dans cette conversation, PAM et DAR se disputent à propos d'un livre que PAM lit et que DAR désapprouve fortement. C'est dans ce contexte que PAM offre une porte de sortie en proposant un changement de topique à propos de leurs vacances (1.8) :

(19) **Our vacation (SBC005, 96-103)**

1 PAM (..) I could ↑read you some.
 2 DAR [no].
 3 PAM [< <h> I] mean is that allowed? >
 4 DAR (..) < <h, com> no I I don't want to hear anything out
 [of a book with (.) chapter called heaven and hell. >
 5 PAM you don't.
 6 DAR (.) °no°.
 7 PAM nkay.
 ⇒ 8 PAM < <exp> well then let's talk about [our vacation]. >
 9 DAR [I'm gonna be] closed-minded about it.
 10 PAM (TSK) (..) oh dear.

La transition de PAM 1.8 est explicite de par son utilisation du verbe du parole « *talk* » associée à un impératif en « *let's* ». Nous argumentons que les transitions explicites apparaissent dans des contextes de problème interactionnel. Dans l'extrait (19), le problème se situe à un niveau intersubjectif et a trait au désaccord entre les participants. Dans le cas du CSC, les transitions topicales explicites initiées par les Proches sont des moyens de compenser ce qu'ils perçoivent comme des manques dans la production des Patients. En étant explicites au niveau de la gestion topicale, les Proches parviennent à faire contribuer les

Patients plus, comme en (20) où JEN propose à son fils de parler de son appel à une plateforme téléphonique d'assistance informatique :

(20) **Tech people (CSC004, 19-21)**

- ⇒ 1 JEN .h < <exp> okay let's talk about (.) last night (.)
[you know you know when you were working on (.)
[getting your computer (.) fixed. >
2 .h and calling those- the (.) computer tech people?

Les transitions topicales explicites tendent à utiliser des formes impératives (« *tell me about track practice* ») ou interrogatives (« *okay let's just say what was your favorite trip?* »), ce qui place une contrainte plus forte sur l'interlocuteur que les transitions ne mobilisant pas ces structures. En effet, les impératifs représentent un ordre, une requête ou une proposition, et la réponse préférée en interaction est d'y accéder. Les questions mobilisent quant à elles une réponse. Avec ce type de format mobilisé dans des contextes où le flot de la conversation est menacé, les Proches peuvent placer une contrainte plus importante sur les Patients pour qu'ils développent les nouveaux topiques proposés. Les rouages de la conversation, qui autrement tendent à rester invisibles, sont ici à découvert.

Nous nous attendions à trouver un certain nombre de transitions non-canoniques chez les Patients, et bien que cela soit le cas dans une certaine mesure, nous avons constaté que ce sont surtout les Proches qui dévient de la norme esquissée par les participants du SBC. En effet, de par leurs stratégies visant à éliciter plus de parole de la part des Patients, les Proches déploient des structures ordinairement moins mobilisées, telles que les questions topicales multiples et la transition topicale explicite.

Gestion de l'autre, gestion des troubles

Toute interaction implique une perpétuelle négociation, et les participants usent de diverses stratégies pour faire progresser la conversation. Des problèmes interactionnels peuvent se manifester dans toute conversation, et quand c'est le cas, les participants peuvent les traiter en tant que tels, les réparer, et aller de l'avant. Etudier des conversations atypiques implique simplement que les chances d'observer de tels accroc sont plus grandes. Ce qui est véritablement intéressant dans une perspective interactionniste, c'est d'analyser comment ces accroc sont gérés par les participants eux-mêmes, sans forcément les attribuer à la condition particulière de l'un d'entre eux. L'étude de dyades conversationnelles atypiques révèle que les participants trouvent mille et une façons pour que cela « fonctionne » tout de même,

comme l'ont noté Cretchley *et al.* (2010) dans leur analyse de conversations entre des patients schizophrènes et leurs proches et soignants :

*“It is interesting to note the trend toward positivity across all conversations. [...] In most cases in which problems occurred, the discussion moved on without explicit acknowledgement of the trouble. Although the interactions could not always be described as smooth, somehow the participants ‘made it work.’ Whether out of commitment or necessity, our findings show that carers use a range of strategies to facilitate successful conversations with their relatives or patients with schizophrenia. (Cretchley *et al.*, 2010 : 15 – cité par Isaac, 2013 : 40)*

La gestion que les Proches font des aspects non-canoniques de la production des Patients a une influence majeure sur la teneur de la conversation. Nous contrastons deux types de comportements que les Proches peuvent adopter, en nous appuyant sur l'analyse de deux conversations en particulier. Face à ce qu'elle perçoit comme une difficulté interactionnelle, comme par exemple quand son fil LOR peine à contribuer à la conversation ou perd le fil très facilement, TES donne occasionnellement le statut de « problème » à ces difficultés, et les traite en tant que telles. Elle peut ainsi déployer des techniques d'étayage et de reformulation pour soutenir le patient. Nous analysons ce comportement pour l'aide qu'il apporte, mais également pour ses limites – un effet corolaire est de donner à LOR le statut d'un participant moins compétent. D'autre part, TES arrive à inciter LOR à contribuer grâce à des formes très contraignantes comme des questions et des impératifs, mais les tours de LOR sont ainsi restreints au type particulier que ces ouvertures projettent – typiquement, des réponses. Nous contrastons cette conversation entre TES et LOR à celle entre JAM et son frère KAI. Il arrive à JAM de produire des constructions non-canoniques, dont la transition topicale en (21) est un exemple. Dans cet extrait, JAM vient tout juste de dire qu'il ne prend plus son traitement depuis trois jours et n'en a pas informé son médecin. Après un commentaire qui qualifie ce comportement de « *going cold turkey* » (c'est-à-dire se sevrer brutalement d'une habitude), JAM réalise une transition topicale 1.8 :

- (21) **Turkey (CSC001, 432-448)**
- 1 KAI (.) < <exp> y:ou probably definitely should not [s:top.>
- 2 KAI ((laughter))
- 3 JAM yeah.
- 4 JAM [cause-]
- 5 KAI [°preferably°].
- 6 JAM cold turkey.
- 7 KAI ↑yeah.
- ⇒ 8 JAM (.) < <exp> are we buying turkey? >

9 KAI (..) < <l> if you wanna get turkey. >
 10 KAI < <h> I don't like turkey= >
 11 KAI it's so dry:.
 12 KAI (.) mhm.
 13 JAM yeah.
 14 JAM .h (.) °we could make turkey°.
 15 JAM bacon?
 16 JAM ((laughter))
 17 KAI turkey bacon?

JAM passe ainsi d'un topique à un autre grâce à une association d'idée, ce qui est parfois observé chez les patients schizophrènes et peut être désigné par le terme de glossomanie quand le locuteur s'appuie sur la similarité sonore entre deux mots. Il est assez inhabituel et notable qu'on soit passé du sens métaphorique de « *cold turkey* » 1.6 (arrêter une habitude du jour au lendemain) au sens littéral de « *turkey* » 1.8 (de la viande de dinde). Cependant, KAI ne relève pas, et le seul indice qu'il a pu être désarçonné par cette trajectoire topicale est son long silence de 1,5 seconde avant sa réponse 1.9. KAI ratifie bien cette transition topicale (« *if you wanna get turkey* » 1.9) puis propose lui aussi une trajectoire pour développer ce nouveau topique avec une évaluation (« *I don't like turkey* » 1.10). Le traitement que KAI réserve à cette transition non-canonique la normalise donc, et au final, ne la caractérise pas comme étrange. Ce dernier exemple illustre ainsi à nouveau que l'architecture topicale d'une interaction est un projet commun, et la façon dont les participants réagissent à ce que chacun fait est d'une importance majeure pour le caractère général de la conversation. Parfois, l'étyage a pour conséquence de donner un statut de moindre compétence à un participant, tandis qu'on peut obtenir beaucoup par une attitude normalisatrice.

Possibles applications cliniques

Le chapitre 7 de la thèse ouvre des possibilités d'applications cliniques. En effet, l'analyse interactionnelle et linguistique de conversations impliquant des patients peut avoir un impact positif tant à un niveau diagnostique et de traitement que sur la qualité de vie des patients et de leurs proches. Nous mentionnons notamment le projet SPPARC (*Supporting Partners of People with Aphasia in Relationships and Conversation*, Lock *et al.*, 2001), au cours duquel une analyse conversationnelle et un accompagnement ont permis de mettre en place des stratégies de remédiation pour améliorer la communication entre des patients aphasiques et leur conjoint. Nous pensons qu'une telle entreprise dessine de nombreuses possibilités pour améliorer la qualité de vie des personnes schizophrènes et de leurs proches.

Conclusion

Dans cette étude mixte et multi-domaines, nous nous sommes penchée sur divers aspects de la forme linguistique que les participants peuvent donner à leurs transitions topicales en interaction, pour signaler le changement de topique tout en maximisant leurs chances d'amener leur interlocuteur à ratifier et développer ce nouveau topique. Nous avons analysé la transition topicale comme une activité interactionnelle distincte, se traduisant par l'utilisation de certains formats grammaticaux, parmi lesquels nous avons étudié le rôle prépondérant des marqueurs de discours, des questions, et du registre de la voix.

Notre approche onomasiologique et multi-niveaux a également permis d'étudier plusieurs marqueurs et catégories ensemble, et de voir comment ils peuvent être combinés en interaction. Les locuteurs ont à leur disposition tout un réseau de formes et de schémas, et ils peuvent puiser dans ce réservoir pour les mobiliser ponctuellement ou plus systématiquement. Mobiliser une forme, c'est s'appuyer sur ses caractéristiques formelles, sémantiques, pragmatiques, prosodiques, etc. pour remplir un rôle interactionnel précis. Partir donc cette action à accomplir permet d'identifier le répertoire plus vaste que les locuteurs ont à leur disposition. Cette approche combinant analyses qualitatives et quantitatives permet également de mettre à jour des effets de groupe ainsi que des profils individuels qui peuvent varier. Il est ainsi possible de rendre compte de la complexité et variabilité intrinsèques à l'oral spontané où de multiples stratégies peuvent se combiner ou se substituer les unes aux autres pour remplir une même fonction.

Une autre partie de la thèse concernait l'analyse de conversations atypiques à partir du corpus de schizophrénie. Nos résultats sur le corpus SBC sont renforcés par nos analyses du CSC, dont l'apport est double : d'une part les contributions non-canoniques des patients renseignent en creux sur ce qui fait le succès interactionnel d'une transition topicale, et d'autre part les efforts que les proches déploient pour compenser certains manques les conduisent à sur-développer et standardiser le marquage de leurs propres transitions topicales. Ainsi cette partie atypique du corpus permet d'esquisser ce qui serait le prototype de la transition topicale en interaction.

Par delà son apport théorique complétant notre compréhension de l'interaction en général et de la transition topicale en particulier, cette thèse apporte également une proposition méthodologique avec une méthode pour identifier les transitions topicales d'un corpus d'oral spontané. Cette méthodologie est exposée plus en détail dans Riou (2015), qui inclut un guide

pratique de mise en place, notamment pour l'accord inter-juges. Enfin, cette thèse a été l'occasion de collecter des données rares, et l'une de nos ambitions futures est de pouvoir rendre accessible à la communauté des chercheurs notre corpus de conversations impliquant des personnes schizophrènes, sous réserve de l'accord et des conditions posées par le comité d'éthique de UCSF.

Bibliographie

- ANDREASEN, N. C., « Scale for the assessment of thought, language, and communication (TLC) », *Schizophrenia Bulletin*, vol. 12, 1986, p. 473–482.
- ARTSTEIN, R. et POESIO, M., « Inter-Coder Agreement for Computational Linguistics », *Computational Linguistics*, vol. 34 / 4, 2008, p. 555-596.
- BERTHOUD, A. C., *Paroles à propos: approche énonciative et interactive du topic*, Paris; Gap, Technip Ophrys Editions, 1996.
- BERTHOUD, A. C. et MONDADA, L., « Traitement du topic, processus énonciatifs et séquences conversationnelles », *Cahiers de linguistique française*, vol. 16, 1995, p. 205-228.
- BLAKEMORE, D., *Relevance and linguistic meaning: the semantics and pragmatics of discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, (« Cambridge studies in linguistics »).
- BOERSMA, P., WEENINK, D. 2012. *Praat: doing phonetics by computer* [programme informatique]. Version 5.3.23, téléchargé à partir de <http://www.praat.org/> en novembre 2013.
- BOLDEN, G. B., « Implementing incipient actions: The discourse marker “so” in English conversation », *Journal of Pragmatics*, vol. 41 / 5, 2009, p. 974–998.
- BOLDEN, G.B., « “So what”’s up? : Using the discourse marker so to launch conversational business », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 41 / 3, 2008, p. 302–337.
- BRINTON, L.J., *Pragmatic markers in English: Grammaticalization and discourse functions*, vol. 19, Berlin; New York, Mouton de Gruyter, 1996.
- BROWN, G. et YULE, G., *Discourse analysis*, Cambridge ; London, Cambridge University Press, 1983, (« Cambridge textbooks in linguistics »).
- BUTTON, G. et CASEY, N., « Generating topic: The use of topic initial elicitors », in J. M. Atkinson, J. Heritage, (éds.). *Structures of social action: Studies in conversation analysis*, éds. J. M. Atkinson et J. Heritage, Cambridge; Paris, Cambridge University Press; Editions de la Maison des sciences de l’homme, 1984, p. 167–190.
- CHAFE, W., *Discourse, consciousness, and time: The flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*, University of Chicago Press, 1994.
- CLAYMAN, S. E., « Turn-Constructional Units and the Transition-Relevance Place », in J. Sidnell, T. Stivers, (éds.). *The Handbook of Conversation Analysis*, éds. J. Sidnell et T. Stivers, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013, (« Blackwell Handbooks in Linguistics »), p. 150-166.
- COUPER-KUHLEN, E., « Prosody and sequence organization in English conversation », in E. Couper-Kuhlen, C. E Ford, (éds.). *Sound patterns in interaction*, éds. E. Couper-Kuhlen et C. E Ford, Amsterdam ; Philadelphia, John Benjamins, 2004, p. 335–376.
- COUPER-KUHLEN, E., « Some truths and untruths about final intonation in conversational questions », in J. P. De Ruiter, (éd.). *Questions: Formal, Functional and Interactional Perspectives*, éd. J. P. De Ruiter, New York, Cambridge University Press, 2012, p. 123-145.
- COVINGTON, Michael A., HE, Congzhou, BROWN, Cati[et al.], « Schizophrenia and the structure of language: The linguist’s view », *Schizophrenia Research*, vol. 77 / 1, 2005, p. 85-98.
- CRETCHLEY, J., GALLOIS, C., CHENERY, H.[et al.], « Conversations Between Carers and People With Schizophrenia: A Qualitative Analysis Using Leximancer », *Qualitative Health Research*, vol. 20 / 12, 2010, p. 1611-1628.

- CRISTO, A. DI, AURAN, C., BERTRAND, R.[*et al.*], « Outils prosodiques et analyse du discours », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, vol. 28, 2004, p. 27–84.
- CROW, B. K., « Topic shifts in couples' conversations », in R. T. Craig, K. Tracy, (éds.). *Conversational coherence: Form, structure, and strategy*, éds. R. T. Craig et K. Tracy, London, Sage, 1983, p. 136–156.
- DELAIS-ROUSSARIE, E., POST, B. et PORTES, C., « Annotation prosodique et typologie », *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 25, 2006, p. 61-95.
- DIEWALD, G., « “Same same but different” – Modal particles, discourse markers and the art (and purpose) of categorization », in L. Degand, B. Cornillie, P. Pietrandrea, (éds.). *Discourse Markers and Modal Particles: Categorization and description*, éds. L. Degand, B. Cornillie et P. Pietrandrea, Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins, 2013, p. 19-45.
- DOSTIE, G., *Pragmaticalisation & marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Brussels, De Boeck & Larcier, 2004.
- DU BOIS, J. W., « Discourse and grammar », in M. Tomasello, (éd.). *The new psychology of language: Cognitive and functional approaches to language structure*, vol. 2, éd. M. Tomasello, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, New Jersey, 2003, p. 47–88.
- DU BOIS, J. W., « The stance triangle », in R. Englebretson, (éd.). *Stancetaking in discourse: Subjectivity, evaluation, interaction*, éd. R. Englebretson, John Benjamins, Amsterdam, 2007, p. 139–182.
- DU BOIS, J. W., « Towards a dialogic syntax », *Cognitive Linguistics*, vol. 25 / 3, 2014, p. 359-410.
- DU BOIS, J. W., CHAFE, W. L., MEYER, C., THOMPSON, S. A., ENGLEBRETSON, R., MARTEY, N., *Santa Barbara Corpus of Spoken American English, Parts 1-4*, Philadelphia, Linguistic Data Consortium, 2000-2005.
- FORD, C. E, FOX, B. et THOMPSON, S. A., « Social interaction and grammar », in M. Tomasello, (éd.). *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches To Language Structure*, éd. M. Tomasello, Psychology Press, 2003, p. 119-143.
- FORD, C. E, FOX, B. et THOMPSON, S. A., « Practices in the construction of turns: The “TCU” revisited », *Pragmatics*, vol. 6, 1996, p. 427-54.
- FOX, B. A., « Principles shaping grammatical practices: an exploration », *Discourse Studies*, vol. 9 / 3, 2007, p. 299-318.
- FRASER, B., « Pragmatic markers », *Pragmatics*, vol. 6, 1996, p. 167–190.
- FRASER, B., « What are discourse markers? », *Journal of pragmatics*, vol. 31 / 7, 1999, p. 931–952.
- FREED, A. F., « The form and function of questions in informal dyadic conversation », *Journal of Pragmatics*, vol. 21 / 6, 1994, p. 621–644.
- FRESE, J. et MAYNARD, D. W., « Prosodic features of bad news and good news in conversation », *Language in Society*, 1998, p. 195–219.
- GARFINKEL, H., *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1967.
- GELUYKENS, R., « Topic introduction in English conversation », *Transactions of the Philological Society*, vol. 91 / 2, 1993, p. 181–214.
- GLYNN, D., « Techniques and tools: Corpus methods and statistics for semantics », in D. Glynn, J. Robinson, (éds.). *Corpus methods for semantics: quantitative studies in polysemy and synonymy*, éds. D. Glynn et J. Robinson, Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins, 2014, p. 307-341.
- GOFFMAN, E., *Interaction ritual: essays on face-to-face behavior*, New York, Pantheon Books, 1967.

- GOFFMAN, E., *The presentation of self in everyday life*, New York, Doubleday Anchor books, 1959.
- GOODWIN, C., « Introduction », in C. Goodwin, (éd.). *Conversation and Brain Damage*, éd. C. Goodwin, Oxford University Press, 2003, p. 3-20.
- GRIES, Stefan Th, *Statistics for linguistics with R: a practical introduction*, Berlin; Boston, Walter de Gruyter, 2013.
- GROBET, A., *L'identification des topiques dans les dialogues*, De Boeck Supérieur, 2002.
- GROSZ, B. J. et SIDNER, C. L., « Attention, intentions, and the structure of discourse », *Computational linguistics*, vol. 12 / 3, 1986, p. 175–204.
- GROSZ, B. J., WEINSTEIN, S. et JOSHI, A. K., « Centering: A framework for modeling the local coherence of discourse », *Computational linguistics*, vol. 21 / 2, 1995, p. 203–225.
- GUNDEL, J. K., HEDBERG, N. et ZACHARSKI, R., « Cognitive status and the form of referring expressions in discourse », *Language*, vol. 69 / 2, 1993, p. 274–307.
- HALLIDAY, M. A. K. et HASAN, R., *Cohesion in English*, London; New-York; Paris, Longman, 1976, (« English language series », 9).
- HALLIDAY, M. A. K. et MATTHIESSEN, C.M.I.M., *An introduction to functional grammar*, New York, Cambridge University Press, 2004.
- HAYANO, K., « Question design in conversation », in J. Sidnell, T. Stivers, (éds.). *The Handbook of Conversation Analysis*, éds. J. Sidnell et T. Stivers, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013, (« Blackwell Handbooks in Linguistics »), p. 395-414.
- HERITAGE, J., « Oh-prefaced responses to assessments: a method of modifying agreement/disagreement », in C. E Ford, B. Fox, S. Thompson, (éds.). *The language of turn and sequence*, éds. C. E Ford, B. Fox et S. Thompson, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 196–224.
- HERITAGE, J., « Turn-initial position and some of its occupants », *Journal of Pragmatics*, vol. 57, 2013, p. 331-337.
- HERITAGE, J. et ATKINSON, J. M., « Introduction », in J. Heritage, J. M. Atkinson, (éds.). *Structures of social action: Studies in conversation analysis*, éds. J. Heritage et J. M. Atkinson, Cambridge; Paris, Cambridge University Press; Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 1-15.
- HERITAGE, John, « Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge », *Research on Language & Social Interaction*, vol. 45 / 1, 2012, p. 1-29.
- HOLT, E. et DREW, P., « Figurative pivots: The use of figurative expressions in pivotal topic transitions », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 38 / 1, 2005, p. 35–61.
- HORNE, M., HANSSON, P., BRUCE, G.[et al.], « Cue words and the topic structure of spoken discourse: The case of Swedish men 'but' », *Journal of Pragmatics*, vol. 33 / 7, 2001, p. 1061-1081.
- ISAAC, A., *A Conversation-Analytic Investigation of Disorganized Speech in Face-to-Face Interactions with Individuals Diagnosed with Schizophrenia: Why Methodology Matters*, M.A. Thesis, University of California Los Angeles, 2013.
- JEFFERSON, G., « On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next-positioned matters », in J. M. Atkinson, J. Heritage, (éds.). *Structures of social action: Studies in conversation analysis*, éds. J. M. Atkinson et J. Heritage, Cambridge; Paris, Cambridge University Press; Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 191–222.
- JUCKER, A.H., « The discourse marker well: A relevance-theoretical account », *Journal of Pragmatics*, vol. 19 / 5, 1993, p. 435–452.
- JUCKER, A.H., ZIV, Y. (éds), *Discourse markers: descriptions and theory*, Amsterdam ; Philadelphia, John Benjamins, 1998, 363 p., (« Pragmatics & beyond », 57).

- KESHAVAN, M.S., NASRALLAH, H. et TANDON, R., « Schizophrenia, “Just the Facts” 6. Moving ahead with the schizophrenia concept: From the elephant to the mouse », *Schizophrenia Research*, vol. 127 / 1–3, 2011, p. 3-13.
- KESHAVAN, M.S., TANDON, R., BOUTROS, N.N.[*et al.*], « Schizophrenia, “just the Facts”: What we know in 2008: Part 3: Neurobiology », *Schizophrenia Research*, vol. 106 / 2–3, 2008, p. 89-107.
- KURTIC, E., BROWN, G. J. et WELLS, B., « Fundamental frequency height as a resource for the management of overlap in talk-in-interaction », in D. Barth-Weingarten, N. Dehé, A. Wichmann, (éds.). *Where Prosody Meets Pragmatics*, éds. D. Barth-Weingarten, N. Dehé et A. Wichmann, Emerald, 2009, (« Studies in Pragmatics », 8), p. 183-203.
- LADD, D. R., *Intonational phonology*, Second Edition, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, (« Cambridge studies in linguistics »).
- LAMBRECHT, K., *Information structure and sentence form: topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge ; New York ; Melbourne, Cambridge University Press, 1994. 1 vol., (« Cambridge studies in linguistics », 71).
- LENK, U., « Discourse markers and global coherence in conversation », *Journal of Pragmatics*, vol. 30 / 2, 1998, p. 245–257.
- LEVINSON, S. C., « Interrogative intimations: on a possible social economics of interrogatives », in J. P. De Ruiter, (éd.). *Questions: Formal, Functional and Interactional Perspectives*, éd. J. P. De Ruiter, New York, Cambridge University Press, 2012, p. 11-32.
- LIDDLE, P. F., NGAN, E. T. C., CAISSIE, S. L.[*et al.*], « Thought and Language Index: An instrument for assessing thought and language in schizophrenia », *The British Journal of Psychiatry*, vol. 181 / 4, 2002, p. 326-330.
- LOCK, S., WILKINSON, R., BRYAN, K.[*et al.*], *SPPARC: Supporting Partners of People with Aphasia in Relationships and Conversation. A Resource Pack*, Bicester, Speechmark, 2001.
- MAYNARD, D. W., « Placement of topic changes in conversation », *Semiotica*, vol. 30 / 3-4, 1980, p. 263–290.
- MCGRATH, J., SAHA, S., WELHAM, J.[*et al.*], « A systematic review of the incidence of schizophrenia », *BMC Medecine*, vol. 2 / 13, 2004.
- MEILIJSON, S. R., KASHER, A. et ELIZUR, A., « Language Performance in Chronic Schizophrenia: A Pragmatic Approach », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 47 / 3, 2004, p. 695–713.
- MIKESELL, L., « An impaired interactional instinct: schizophrenia as a case study », in A.D.L. Joaquin, J. H. Schumann, (éds.). *Exploring the Interactional Instinct*, éds. A.D.L. Joaquin et J. H. Schumann, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 225-255.
- MONDADA, L., « Gestion du topic et organisation de la conversation », *Cadernos de estudos lingüísticos*, vol. 41, 2001, p. 7-35.
- MONDADA, L., « Parler topical et organisation séquentielle: L’apport de l’analyse conversationnelle », *Verbum*, vol. 2, 2003, p. 193–219.
- NAKAJIMA, S. et ALLEN, J. F., « A Study on Prosody and Discourse Structure in Cooperative Dialogues. », *Phonetica*, vol. 50, 1993, p. 197-210.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ, *Classification Statistique Internationale des Maladies et des Problèmes de Santé Connexes, Dixième révision (ICD-10) — Chapitre V. Troubles mentaux et du comportement*, Genève, Organisation mondiale de la Santé, 2010, [En ligne : <http://apps.who.int/classifications/icd10/browse/2015/en>].
- PARK, I., « Marking an impasse: The use of anyway as a sequence-closing device », *Journal of Pragmatics*, vol. 42 / 12, 2010, p. 3283–3299.

- POMERANTZ, A., « Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn-shapes », in J. M. Atkinson, J. Heritage, (éds.). *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, éds. J. M. Atkinson et J. Heritage, Cambridge; Paris, Cambridge University Press; Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 79-112.
- PORHIEL, S., « Les marqueurs de thématisation : des thèmes phrastiques et textuels », *Travaux de linguistique*, vol. 51 / 2, 2005, p. 55.
- PRUTTING, C. A. et KITTCNER, D. M., « A clinical appraisal of the pragmatic aspects of language », *Journal of Speech and hearing Disorders*, vol. 52 / 2, 1987, p. 105–119.
- « Question–response sequences in conversation across ten languages: An introduction », *Journal of Pragmatics*, éds. N. J. Enfield, T. Stivers et S. Levinson, 2010, p. 2615–2619.
- R DEVELOPMENT CORE TEAM, 2014. *R: A language and environment for statistical computing* [programme informatique]. Version 3.0.2 (2013-09-25) téléchargé à partir de <http://www.R-project.org> le 17 juillet 2014.
- REDEKER, G., « Ideational and pragmatic markers of discourse structure », *Journal of Pragmatics*, vol. 14 / 3, 1990, p. 367–381.
- REDEKER, G., « Linguistic markers of discourse structure », *Linguistics*, vol. 29 / 6, 1991, p. 1139–1172.
- RIOU, M., « A methodology for the identification of topic transitions in interaction », *Discours [en ligne]*, vol. 16, 2015.
- SACKS, H., *Lectures on conversation. 2 vols. Edited by Gail Jefferson with introductions by Emanuel A. Schegloff*, Oxford: Basil Blackwell, 1992.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E. et JEFFERSON, G., « A simplest systematics for the organization of Turn-Taking in Conversation », *Language*, vol. 50, 1974, p. 696-735.
- SCHEGLOFF, E. A., « Reflections on quantification in the study of conversation », *Research on language and social interaction*, vol. 26 / 1, 1993, p. 99–128.
- SCHEGLOFF, E. A., *Sequence organization in interaction. Volume 1, a primer in conversation analysis I*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 300 p.
- SCHEGLOFF, E. et SACKS, H., « Opening up closings », *Semiotica*, vol. 7 / 4, 1973, p. 289–327.
- SCHIFFRIN, Deborah, *Discourse markers*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 1987, 364 p., (« Studies in interactional sociolinguistics ; 5 »).
- SCHOURUP, L., « Discourse markers », *Lingua*, vol. 107 / 3-4, 1999, p. 227–265.
- SELTING, M., « The construction of units in conversational talk », *Language in Society*, vol. 29 / 04, 2000, p. 477–517.
- SICOLI, Mark A., STIVERS, Tanya, ENFIELD, Nick J.[et al.], « Marked initial pitch in questions signals marked communicative function », *Language and Speech*, 2014, p. 1-20.
- SPEELMAN, D., « Logistic regression: A confirmatory technique for comparisons in corpus linguistics », in D. Glynn, J. Robinson, (éds.). *Corpus methods for semantics: quantitative studies in polysemy and synonymy*, éds. D. Glynn et J. Robinson, Amsterdam; Philadelphia, John Benjamins, 2014, p. 487-533.
- STIVERS, T., « An overview of the question–response system in American English conversation », *Journal of Pragmatics*, vol. 42 / 10, 2010, p. 2772–2781.
- STIVERS, T., « Coding Social Interaction: A Heretical Approach in Conversation Analysis? », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 48 / 1, 2015, p. 1-19.
- STIVERS, T. et ENFIELD, N. J., « A coding scheme for question–response sequences in conversation », *Journal of Pragmatics*, vol. 42 / 10, 2010, p. 2620–2626.

- STIVERS, T., ENFIELD, N. J., BROWN, P.[*et al.*], « Universals and cultural variation in turn-taking in conversation », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 106 / 26, 2009, p. 10587–10592.
- STIVERS, T. et ROSSANO, F., « Mobilising response in interaction: a compositional view of questions », in J. P. De Ruiter, (éd.). *Questions: Formal, Functional and Interactional Perspectives*, éd. J. P. De Ruiter, New York, Cambridge University Press, 2012, p. 58-80.
- STIVERS, T. et ROSSANO, F., « Mobilizing response », *Research on Language and Social Interaction*, vol. 43 / 1, 2010, p. 3–31.
- SWERTS, M., « Filled pauses as markers of discourse structure », *Journal of pragmatics*, vol. 30 / 4, 1998, p. 485–496.
- SWERTS, M. et GELUYKENS, R., « Prosody as a marker of information flow in spoken discourse », *Language and speech*, vol. 37 / 1, 1994, p. 21–43.
- SZCZEPEK REED, B., *Analysing conversation: an introduction to prosody*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- SZCZEPEK REED, B., « Units of interaction: ‘Intonation phrases’ or ‘turn constructional phrases’? », *Proceedings of the Prosody-Discourse Interface Conference 2009 (IDP-2009). Paris, September 9-11, 2013*, éd. H.-Y. Yoo et E. Delais-Roussarie, 2009.
- TANDON, R., KESHAVAN, M.S. et NASRALLAH, H.A., « Schizophrenia, “Just the Facts” What we know in 2008a. 2. Epidemiology and etiology », *Schizophrenia Research*, vol. 102 / 1–3, 2008, p. 1-18.
- TANDON, R., KESHAVAN, M.S. et NASRALLAH, H.A., « Schizophrenia, “Just the Facts”: What we know in 2008: Part 1: Overview », *Schizophrenia Research*, vol. 100 / 1–3, 2008b, p. 4-19.
- TANDON, R., NASRALLAH, H. A. et KESHAVAN, M.S., « Schizophrenia, “just the facts” 4. Clinical features and conceptualization », *Schizophrenia Research*, vol. 110 / 1–3, 2009, p. 1-23.
- TANDON, R., NASRALLAH, H. et KESHAVAN, M.S., « Schizophrenia, “Just the Facts” 5. Treatment and prevention Past, present, and future », *Schizophrenia Research*, vol. 122 / 1–3, 2010, p. 1-23.
- TANNEN, D., *Conversational style: analyzing talk among friends*, Norwood (NJ), Ablex, 1984.
- TRAUGOTT, E. C., « The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization », 1995.
- WICHMANN, Anne, *Intonation in Text and Discourse. Beginnings, Middles, and Ends*, Harlow, Longman, 2000, (« Studies in language and linguistics »).
- YULE, G., « Speakers’ topics and major paratones », *Lingua*, vol. 52, 1980, p. 3-47.
- ZELLERS, M., *Prosodic Detail and Topic Structure in Discourse*, Thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2011.
- ZELLERS, Margaret, « Prosodic variation for topic shift and other functions in local contrasts in conversation », *Phonetica*, vol. 69 / 4, 2013, p. 231–253.

**La transition topicale en anglais américain spontané
Marquage et gestion de la transition topicale
dans des conversations typiques et atypiques (schizophrénie)**

Résumé – Cette thèse analyse la transition topicale en anglais américain à l'aide d'un corpus audio de conversations spontanées entre proches. L'objet d'étude principal est l'action interactionnelle qui consiste à changer de topique discursif, ainsi que les diverses stratégies linguistiques que les participants ont à leur disposition. Trois modalités de marquage sont prises en compte : les questions, les marqueurs de discours, et le registre de la voix. Chaque modalité est analysée pour sa contribution individuelle, ainsi que pour les associations avec d'autres modalités qu'elle peut occasionner. Se pencher sur différentes modalités de marquage crée une vue d'ensemble composite de l'influence que la trajectoire topicale d'une conversation a sur sa grammaire et sa prosodie. Dans le cadre d'une approche mixte mêlant analyses qualitatives et quantitatives, cette étude se situe à la croisée de plusieurs cadres théoriques, empruntant tant à l'analyse conversationnelle et à la linguistique interactionnelle pour l'analyse qualitative située, qu'à la linguistique de corpus de par ses méthodes quantitatives telles que le codage systématique des données et le recours aux statistiques. Ce projet multi-domaines est complété par une comparaison entre conversations typiques et atypiques. Les personnes schizophrènes peuvent connaître des difficultés dans la gestion des topiques d'une conversation, ce qui peut occasionner des transitions non-canoniques. Comparer ce type de données à celles de participants typiques apporte un éclairage supplémentaire sur certaines des attentes, préférences et standards, par ailleurs moins visibles lorsque la transition topicale est plus aisée.

Mots-clés : Interaction orale, anglais, approche mixte, topique discursif, prosodie, marqueurs de discours, questions, schizophrénie

**The grammar of topic transition in American English conversation
Topic transition design and management
in typical and atypical conversations (schizophrenia)**

Abstract – The research presented in this dissertation analyzes topic transition in American English interaction, focusing on audio recordings of spontaneous conversations between friends and relatives. The main object of inquiry is the interactional action of transitioning to a new discourse topic, as well as the different linguistic strategies that participants have at their disposal. Three main types of cues are investigated: questions, discourse markers, and pitch register. Each type of cue is analyzed for its individual contribution to topic transition design, as well as for the way it can combine with, supplement, or contradict other cues. Analyzing different types of cues – verbal and prosodic – creates a composite picture of the various ways in which the topic trajectory of a conversation shapes its grammar – including its prosody. This study uses a mixed-methods approach which draws on the qualitative-oriented theoretical frameworks of Conversation Analysis and Interactional Linguistics, combining them with quantitative methods used in Corpus Linguistics, such as systematic coding and statistics. This multi-domain account is completed by elaborating a comparison between typical and atypical interactions. Persons suffering from schizophrenia can experience difficulties in managing the topics of a conversation, and they can produce non-canonical transitions. Comparing their data with that of typical participants thus sheds light on some of the expectations, preferences and standard formats which can otherwise remain hidden when topic transition goes smoothly.

Keywords: spoken interaction, English, mixed-methods, discourse topic, prosody, discourse markers, questions, schizophrenia